

● CONTRIBUTION

Que sommes-nous, après ce 68^e anniversaire de la Nakba ?



Par Kamel Bouchama (P. 8, 9 et 10)

● L'ALGÉRIE PRÉSENTE
À LA RÉUNION DE VIENNE

Édition du Centre - ISSN IIII - 0074



● TROIS TERRORISTES
ARRÊTÉS ET DES ARMES
RÉCUPÉRÉES

Quel remède pour la Libye ?

● De hauts diplomates de la communauté internationale sont en réunion depuis hier à Vienne dans une nouvelle tentative de porter secours à la Libye. L'Algérie et la Tunisie, deux pays principalement concernés par la situation qui prévaut dans ce pays de par leur position géographique, y sont présentes.

PAGE 3



Coup de filet à Azazga



● Si le sud du pays focalise l'attention de l'ANP depuis la fin de l'année dernière, et tout particulièrement ces toutes dernières semaines, il n'en demeure pas moins qu'au Nord, la pression exercée par les détachements de l'armée sur les groupes terroristes encore en activité dans certaines wilayas ne semble pas près de retomber.

PAGE 3

● FFS

Qui succédera à Nebbou ?

● Se dirige-t-on vers un changement au niveau du poste de premier secrétaire national du FFS ? Une perspective qu'une source proche du vieux front de l'opposition confirme, même si celle-ci reste évasive quant au timing de cette option.

PAGE 3



Smartphone Lenovo GRATUIT
2 Mois Internet + Appels INCLUS

ooredoo

Smartphone GRATUIT

7990 DA* CRÉDIT

7990 DA

www.ooredoo.dz/makij



Qui fera partie du jury ?

De fortes inquiétudes s'emparent des hospitalo-universitaires candidats au prochain concours d'accès aux grades de professeur et de maître de conférences «A» au sujet du choix et des modalités de sélection des professeurs susceptibles de figurer dans les jurys.

Pour des considérations d'éthique et de transparence, afin de dissiper toutes les interprétations qui risqueraient d'entacher la régularité de cette opération, les participants à ce concours sollicitent expressément des responsables du département de l'enseignement supérieur de faire en sorte que cette catégorie de professeurs concernée par la décision ministérielle de mise à la retraite soit écartée des prochains jurys.

DIGOUTAGE Par Arris Touffan

Quotas

Pourquoi, cher Chef de Parc National, tu nous as fait miroiter la possibilité de consommer comme des malhousines des voitures dernier cri et à crédit puis, au milieu des ripailles, tu nous sommes : stop, il n'y a plus rien ?

Tu nous as poussés à changer de voiture tous les trois quarts d'heure et au moment où on y prend goût, tu siffles la fin de la partie. Comment on va faire maintenant, hein ? On ne va pas frimer au volant des quotas, quand même !

A. T.
arrisetouffan@yahoo.fr

Le «ghetto» des transitaires

Les transitaires et commissionnaires en douane tiendront leur assemblée générale ce jeudi 19 mai.



Cette fonction, mal comprise et souvent décriée par les opérateurs et même par l'administration, n'arrive toujours pas à sortir de son «ghetto».

La filière italienne

Depuis le départ de l'ancien entraîneur national de football, le Français Gourcuff, les agents et leurs relais médiatiques s'agitent pour «ouvrir certaines pistes». Il en est ainsi de la piste italienne qui semble être la plus active. Va-t-elle influencer la décision de l'homme fort du football national, Mohamed Raouraoua ?



DHL nous écrit

Le lundi 16 mai 2016, le quotidien Le Soir d'Algérie publiait un article intitulé «Service DHL dites-vous ?» dans lequel le service DHL fut directement mis en cause.

Ledit article faisait apparaître qu'un retard excessif sur une expédition en provenance de Rome, absence totale de traçabilité et indisponibilité de livre de doléances.

Or, la société conteste vivement ces allégations dans la mesure où aucune référence dédiée à ladite expédition n'a été communiquée par le destinataire, sachant que les systèmes de traçabilité sont numériques afin de produire un suivi fiable et précis des expéditions. Quant à l'absence de livre de doléances et à l'aube des nouvelles technologies, DHL Algérie a mis à disposition de ses utilisateurs et au grand public, une adresse email sur son site web permettant d'exprimer tous types de requêtes et orientée à l'attention du Top Management de l'entreprise avec une obligation de réponse dans des délais convenus au préalable selon le type de requête avec un suivi rigoureux de la performance.

Abd El Illah Melaïka,
Directeur général par intérim

Un jour, un sondage



Pensez-vous que durant le prochain Ramadhan, le marché des fruits et légumes ne sera pas fortement perturbé ?

OUI NON Sans opinion

Pensez-vous que les touristes algériens iront cette année encore en masse vers la Tunisie ?

Résultat sondage

| | | |
|-------|-------|--------------|
| OUI : | NON : | S. OPINION : |
| 74,1% | 22,6% | 3,3% |

vit'amine !

aminelabter@hotmail.com

JUSTICE ALGÉRIENNE !

MONSIEUR BRICOLAGE



SOIT DIT EN PASSANT

D'amour ou d'amitié !

Il est des jours comme ça où je conteste fermement les affirmations selon lesquelles les rencontres fortuites ne durent que le temps de l'échange. Quand on vous dit qu'elles n'ont aucune chance de connaître un quelconque épanouissement, doutez-en, parce que c'est totalement faux ! Elles peuvent mener à un futur quelque part joliment conçu. Il y a quelques jours, une toute jeune fille de mon entourage s'est plainte de l'un de ses copains de classe qui ne la regarde même pas alors qu'elle n'a de pensées que pour lui. J'ai trouvé la confiance mignonne comme tout, dès lors qu'elle m'a renvoyée à un âge que je n'ai plus

mais que je conseille vivement de vivre pleinement sans se poser trop de questions.

Peu importent les trahisons des copines et des copains embarqués eux-mêmes dans des petites histoires qui ne prennent l'allure de drames que lorsqu'elles sont perçues avec une âme et des yeux d'adolescents. C'est le bel âge, celui de l'innocence.

L'âge des incertitudes au cours duquel on ose toutes les questions qui nous viennent à l'esprit et où l'on commence à rêver du prince charmant. Je me souviens d'une amie, voisine et aînée de nous toutes qui s'est mis en tête, un jour,

de nous rassurer à tout prix. C'était la première fois que nous entendions affirmer que l'amour de sa vie, on pouvait le rencontrer n'importe où, y compris dans un ascenseur.

Aucune de nous, car nous sommes quelques-unes à avoir gardé le contact, n'a jamais oublié cette phrase avec laquelle nous nous sommes débrouillées comme toutes jeunes filles de notre âge.

Il m'arrive encore aujourd'hui d'entendre dire que les amitiés solides sont celles qui nous accompagnent depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte. A ce propos également, j'ai très envie de certifier que c'est faux. Bien sûr que nous éprou-

Par Malika Boussouf
malikaboussouf@yahoo.fr



vons un élan moins contrôlé à l'égard de ceux qui ont partagé avec nous joies et amertumes. Mais il arrive qu'à mi-parcours, nous croisons de superbes âmes tandis que d'autres dont nous pensions dur comme fer qu'elles seraient inaltérables se révèlent, un jour, bien décevantes. Toxiques. À éviter absolument.

M. B.

TROIS TERRORISTES ARRÊTÉS ET DES ARMES RÉCUPÉRÉES PAR L'ANP

Coup de filet à Azazga

Si le sud du pays focalise l'attention de l'ANP depuis la fin de l'année dernière, et tout particulièrement ces toutes dernières semaines, il n'en demeure pas moins qu'au Nord, la pression exercée par les détachements de l'armée sur les groupes terroristes encore en activité dans certaines wilayas ne semble pas près de retomber.

C'est ce que suggère, en premier lieu, l'opération de la fin de semaine dernière, lorsque l'armée a éliminé, à Lakhdaria, sept terroristes, finalement tous identifiés. Une pression qui a permis également de venir à bout d'un trio de djihadistes, localisé près d'Azazga cette fois.

En effet, selon un communiqué mis en ligne par le ministère de la Défense, il a été fait état, hier, d'une embuscade tendue, dans l'après-midi de dimanche, à un groupuscule de terroristes constitué de 3 hommes.

L'opération s'est achevée par l'arrestation des 3 individus sur lesquels les éléments de l'ANP ont retrouvé un PA Makarov, un fusil de chasse, une grenade et une bombe de fabrication artisana-

le. Il faut dire que l'axe Azazga-Azeffoun en passant par Aghribs, à l'est de Tizi-Ouzou, est l'une des régions avec Boghni, au sud de la wilaya, où, épisodiquement, des mouvements sont signalés depuis l'entrée en vigueur du plan mis en place depuis septembre 2014, après la proclamation de la naissance de Jund-Al-Khilafa avec l'enlèvement du guide de montagne français Hervé Gourdel.

La neutralisation presque intégrale des katibates Ennour, au centre de la wilaya de Tizi-Ouzou, Al-Ansar à l'ouest, Al-Farouk au sud, et Athmane-Ibn-Afane à l'est, a eu comme effet le rétrécissement de la faculté de mouvement des groupes terroristes encore en activité en Kabylie où, toutefois, des tentatives de réimplantation



L'opération de ratissage a pris plusieurs jours.

sont relevées et suivies d'opérations, à l'instar de celle qui avait permis, au début du mois de décembre dernier, engagée par l'ANP immédiatement après la confirmation d'informations faisant état de mouvements suspects dans la région entre les daïras d'Azazga et d'Azeffoun, sur le territoire de la commune des Aghribs plus précisément.

Les militaires relevant du secteur opérationnel de Tizi-Ouzou y avaient, dans un premier temps, éliminé deux terroristes sur lesquels deux kalachnikovs et des munitions ont été récupérées, avant qu'un grand ratissage ne soit déclenché. Une opération qui avait pris plusieurs jours.

Finalement, dans leur progression, les militaires ont découvert

pas moins de 16 casemates où ils ont récupéré 3 bombes de fabrication artisanale, des outils pour la confection de système de détonation. Ce qui, évidemment, renseignait sur l'existence d'autres terroristes dans la zone soumise à ce ratissage.

L'ampleur prise par l'opération au fil des jours permettra aux militaires de neutraliser, en fin de compte, sept terroristes sur lesquels des armes ont été récupérées.

Il reste à savoir maintenant si les trois terroristes arrêtés, dimanche après-midi, étaient en transit par la région d'Azazga, en provenance de l'est du pays, des régions de Jijel et Skikda où l'ANP ne laisse pas de répit aux groupes localisés là-bas, ou des terroristes terrés dans ces casemates que les militaires mettent au jour de manière quasi cyclique depuis quelque temps dans les nombreux maquis que recèlent les environs d'Azazga et Azeffoun.

M. Azedine

L'ALGÉRIE PRÉSENTE À LA RÉUNION DE VIENNE

Quel remède pour la Libye ?

De hauts diplomates de la communauté internationale sont en réunion depuis hier à Vienne dans une nouvelle tentative de porter secours à la Libye. L'Algérie et la Tunisie, deux pays principalement concernés par la situation qui prévaut dans ce pays de par leur position géographique, y sont présentes.

Abla Chérif - Alger (Le Soir) - La Libye est ce grand malade qui ne répond à aucun des traitements administrés jusqu'à l'heure en dépit de toutes les tentatives introduites par une large partie de la communauté internationale, terrorisée par les conséquences (déjà en cours) de la «phagocytation» de ce pays.

L'extension de Daesh, d'abord et avant tout, la prolifération des bandes spécialisées dans la contrebande des armes et des narcotrafiquants et le flux migratoire en direction de l'Europe occupent et préoccupent sans perspectives de solution durable. Les ministres des Affaires étrangères européens, des Etats-unis et des pays voisins de la Libye le savent mais l'obligation d'agir les a contraints à se réunir à Vienne, cette fois pour discuter du chaos qui règne dans ce pays.

Les agences de presse et médias internationaux, inévitablement concentrés sur cette question cruciale, évoquent d'une même voix la conjoncture particulière dans laquelle intervient cette rencontre conduite par les Américains et les Italiens. Le constat est réaliste, parfois décourageant. D'une part, l'avancée des groupes de Daesh à l'ouest de Syrte après avoir été longtemps cantonnés dans les zones Est de cette même ville. Et d'autre part, les difficultés énormes auxquelles est confronté le gouvernement d'Union nationale, parrainé par les Nations-Unies, à asseoir son pouvoir.

La situation a même contraint son président, Faïz Essarradj, à éviter tout déplacement hors de la zone sécurisée où il vit. La réunion qui se déroule en Autriche a d'ailleurs pour but de débattre du soutien de la communauté internationale à ces nouvelles autorités.

Pour l'aider à asseoir son pouvoir, les Américains ont même décidé d'assouplir l'embargo des Nations-Unies sur les armes décrété en 2012 lors du début de la révolte contre El-Gueddafi et de pourvoir ces mêmes autorités en armement destiné à la lutte contre les troupes de Daesh. Conscients de la difficulté de la tâche qui les attend, les organisateurs de la conférence de Vienne ont évité tout commentaire face à la presse internationale, se contentant de déclarer qu'il y avait un «travail très long à mener».

Face à Faïz Essarradj, un autre gouvernement parallèle agit de son côté et récla-

me la légitimité. Dirigé par Khalifa Haftar, il jouit du soutien de plusieurs factions islamistes mais se dit opposé à Daesh contre lequel il a décidé de mener une guerre sans merci. Très vite, il est apparu que Khalifa Haftar a en fait décidé de s'emparer de la carte «Daesh» pour tenter d'arracher une reconnaissance de la communauté internationale.

Le président de la Commission de défense du Sénat italien a résumé la situation en déclarant que cette «course vers la libération de Syrte est une erreur (...) nous ne pouvons plus accepter cette division». La rencontre de Vienne est dans cette

conjoncture considérée comme étant le cadre idéal pour l'unification des rangs et l'élaboration d'une action commune pour la libération de cette ville en proie à Daesh. Dans une déclaration à l'AFP, une analyste du groupe Crisis Group a d'ailleurs fait savoir qu'une «opération militaire pour libérer Syrte requiert une plus grande coordination des forces de sécurité pour des raisons à la fois tactiques et politiques».

L'enjeu est de taille et la libération de Syrte dans le cadre d'une action coordonnée pourrait constituer un point de départ pour la résolution du conflit libyen.

A. C.

FFS

Qui succédera à Nebbou ?

Se dirige-t-on vers un changement au niveau du poste de premier secrétaire national du FFS ? Une perspective qu'une source proche du vieux front de l'opposition confirme, même si celle-ci reste évasive quant au timing de cette option.

M. Kebci - Alger (Le Soir) - Car, soutient la même source, il est fort possible que ce remue-ménage intervienne le week-end prochain à l'occasion de la tenue d'une session ordinaire du conseil national prévue sur deux jours, vendredi et jeudi.

Notre source, qui évoque un «profond» malaise au sein de la direction nationale du FFS, n'écarte pas la possibilité, cette fois-ci, d'un léger remaniement au niveau du secrétariat national dont certains titulaires, affirme-t-on, seraient défaillants et qu'il faudrait donc pourvoir ces postes de responsabilité. Quant au poste de premier secrétaire national, le consensus autour d'un cadre du parti à même de succéder à Mohamed Nebbou n'est pas encore établi.

On parle d'une vive «bataille» que se livreraient les

féderations «phares» du front, à savoir celles de Tizi-Ouzou et de Béjaïa pour s'emparer de cette haute responsabilité. Notre source n'écarte pas, donc, le report de cette succession jusqu'à la prochaine session du conseil national, prévue en août ou septembre prochains, démentant, dans la foulée, la probable nomination à la place de l'actuel premier secrétaire national, du chef du groupe parlementaire du front dont les commentaires sur la Toile concernant certains sujets d'actualité ne seraient pas du goût de bien de militants.

Cela dit, le secrétariat national du FFS devait tenir, hier lundi, sa traditionnelle réunion hebdomadaire, affirme le chargé à la communication alors que notre source parle également d'un autre conclave prévu aujourd'hui



Mohamed Nebbou est à la tête du FFS depuis le 9 août 2014.

mardi, celui du présidium constitué, pour rappel, de cinq membres. Une instance présidentielle qui, à l'occasion, aura à décider du changement ou pas du poste de premier secrétaire et du réaménagement prévu au sein du secrétariat national.

Youcef Aouchiche se limitera à nous renvoyer à l'ordre du jour arrêté pour cette session du conseil national, soit l'analyse de la situation politique du pays et le point organique, même s'il lâchera qu'aucune décision

concernant le changement ou pas de premier secrétaire n'était encore prise.

Pour rappel, Mohamed Nebbou occupe le poste de premier secrétaire national du FFS depuis le 9 août 2014, succédant, ce jour-là, à Ahmed Bettatache nommé à ce poste au lendemain du congrès du parti, en mai 2013 qui avait consacré le départ de la tête du parti, du défunt chef charismatique, Hocine Aït-Ahmed.

M. K.

CÉLÉBRATION DE LA JOURNÉE MONDIALE DES CROIX-ROUGE ET CROISSANT-ROUGE

La crise des réfugiés marginalisée

La cérémonie consacrant la journée mondiale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, hier à Alger, n'a pas fait état de résolutions effectives quant à la crise des réfugiés ou les conflits armés au Moyen-Orient.

Naouel Boukir - Alger (Le Soir) - L'ensemble des ingrédients étaient là, à cette rencontre internationale du Mouvement pour que cela aboutisse à une ébauche de solutions quant à la crise en question : représentant du Comité international de la Croix-Rouge, représentant de l'Organisation arabe des Croissant-Rouge et Croix-Rouge, directeur général du Croissant-Rouge palestinien et autres nombrables présidents du Mouvement dans les pays africains. Saïda Benhabylès, présidente du Croissant-Rouge algé-

rien, a déclaré que «ce type d'espace doit constituer une force de pression sur les preneurs de décisions à l'échelle internationale». De fond ou de forme soit-elle, la déclaration n'a pas eu réellement d'écho.

De son côté, le ministre de la Justice et garde des Sceaux, Tayeb Louh, a évoqué «une situation humanitaire regrettable, loin des principes fondamentaux de l'ONU». Par conséquent, le développement d'une culture philanthropique et altruiste est la première solution à envisager, selon

lui. Encore faut-il le réaliser. Il est vrai que la dégradation de la situation humanitaire, au Moyen-Orient particulièrement, dépasse de loin celle enregistrée suite à la seconde Guerre mondiale, étant jusque-là, la plus médiocre. Néanmoins les discours protocolaires énoncés n'ont survolé la crise humanitaire actuelle que de manière très vague.

Cette imprécision est également miroitée par les problématiques et panels que les participants ont eu à traiter lors de leurs ateliers : la sensibilisation de l'action humanitaire et son renforcement représentent la thématique principale, à en croire le calendrier des travaux. Rien de bien tangible afin de bâtir une quelconque «force



Saïda Benhabylès, présidente du Croissant-Rouge algérien.

de pression sur les décideurs sur la scène internationale» comme l'a imaginé S. Benhabylès. Pourtant, les outils d'une potentielle coopération régionale, voire internationa-

le, sont présents dans cet espace. Mais les débats interactifs ont, visiblement, laissé place à une succession d'allocutions généralistes.

N. B.

EN PARTENARIAT AVEC LE GROUPE BIOPHARM

Un laboratoire allemand se lance dans la production locale de médicaments

Le laboratoire pharmaceutique allemand Boehringer Ingelheim se lance dans la production locale du médicament en partenariat avec le groupe Biopharm. Le premier lot de la production issue entre les deux partenaires qui sera mis sur le marché algérien d'ici 2018 est un médicament destiné à lutter contre l'hypertension artérielle. Une maladie qui touche 35% de la population algérienne.

Salima Akkouche - Alger (Le Soir) - Le laboratoire allemand et son partenaire Biopharm ont annoncé, hier, le lancement de la production de médicament, Mecardis, destiné au traitement de l'hypertension artérielle.

Les premières quantités de ce médicament seront mises sur le marché algérien à partir de 2018. «L'Algérie est sélectionnée pour être le pôle régional pour toute la région Nord-Ouest Afrique francophone», a indiqué hier Karim El Alaoui Mustapha, directeur général de Boehringer de la région Turquie, Moyen-Orient, Afrique.

La production du laboratoire allemand en Algérie ne se limitera pas au traitement destiné à l'hypertension. Boehringer compte lancer «bientôt» des médicaments en

oncologie et pour le diabète de type 2. En termes de potentialité, ce marché est estimé à 10 millions d'euros. «Ça sera dix millions d'euros qui ne seront plus importés, se félicite ce responsable. Pour le moment, les deux partenaires n'envisagent pas de se lancer dans l'exportation. «Notre contrat se limite à la satisfaction du marché algérien, mais rien n'est exclu s'il y a des opportunités», indiquent-ils. Selon eux, le médicament sera fabriqué aux normes des standards internationaux.

«Les équipes algériennes ayant déjà bénéficié d'une formation de premier ordre aux méthodes analytiques, leur permettant d'ores et déjà de garantir la mise sur le marché d'un médicament répondant aux normes les

plus strictes en termes de contrôle de qualité», affirme l'équipe du laboratoire allemand qui, de son côté, va transférer du savoir-faire.

L'hypertension artérielle touche environ 35% de la population algérienne. A combien est estimé le marché du médicament destiné au traitement de l'hypertension ? Sans donner de chiffre, Hamou Hafed, directeur général de la pharmacie au ministère de la Santé, a indiqué que la maladie se situe parmi les cinq premières classes thérapeutiques. L'obligation d'investir en Algérie est une mesure décidée depuis 1999 par l'ancien ministre de la Santé, Yahia Guidoum et qui a été abandonnée en 2005, au temps de Amar Tou.

En 2008, la mesure a été réintroduite et des mesures incitatives ont été mises en place en 2009 pour encourager la production locale. Le but étant d'alléger la lourde facture d'importation de médicaments. Le gouvernement s'est ainsi fixé l'objectif d'atteindre une couverture de 70% de nos besoins en médicaments à partir

de la production locale. L'Algérie couvre actuellement 45% de ses besoins contre 28% en 2010. Elle devra produire 55% pour atteindre les objectifs assignés. Avec la cadence actuelle, le ministère de la Santé s'estime en bonne voie. «L'industrie pharmaceutique est jeune mais elle s'est développée très rapidement et l'objectif d'atteindre une couverture de 70% du marché national par la production locale passe entre autres par des partenariats», a indiqué Hamou Hafed. Une boîte de médicament sur deux, vendue actuellement en pharmacie est fabriquée localement, a indiqué le D' Abdelouahed Kerrar, DG de Biopharm.

L'Algérie a dépensé, en 2014, 374,13 milliards de dinars soit 4,64 milliards de dollars en médicament contre 411,62 milliards de dinars en 2015. Les dépenses de santé, selon le rapport de l'Algeria Pharmaceuticals and Healthcare, sont estimées à 1 092,77 milliards de dinars en 2014 contre 1 206,21 milliards de dinars en 2015.

S. A.

BOUIRA

De la prison ferme, des sursis et des amendes pour les émeutiers d'El Esnam

L'affaire de ce qui est communément appelé les événements d'El Esnam, qui ont eu lieu fin avril dernier, a connu son épilogue hier au niveau du tribunal de Bouira, avec le verdict final du procès des 21 émeutiers qui ont été interpellés au lendemain de ces événements.

Pour rappel, lors de ces événements survenus suite à l'agression d'un jeune par deux policiers en civil, les citoyens de la ville d'El Esnam, commune située à 10 kilomètres au sud-est de Bouira, se sont mis en colère surtout après les déclarations du chef de Sûreté de wilaya selon qui, le citoyen serait l'agresseur et non la victime.

Des renforts de police ont été dépêchés le lendemain et des affrontements dans la ville

ont eu lieu pendant toute la soirée. Pendant la nuit du 24 au 25 avril dernier et suite à ces échauffourées, le lendemain, des policiers ont procédé à l'arrestation de 21 jeunes émeutiers. Déférés devant le procureur de la République du tribunal de Bouira, quinze émeutiers ont été libérés et devaient comparaître par citation directe, et six autres, connus pour avoir des antécédents judiciaires, furent placés sous mandat de dépôt.

Le dimanche 8 mai dernier, lors du procès, le procureur du tribunal de Bouira, et après les plaidoiries des avocats des jeunes émeutiers, avait requis trois ans de prison ferme à l'ensemble des émeutiers poursuivis pour des chefs d'inculpation d'agression contre des agents de l'ordre, trouble à l'ordre public, attroupement illégal et dégradation des biens d'autrui.

Hier lundi, le verdict final est tombé : cinq émeutiers parmi les six qui étaient sous mandat de dépôt ont écopé de la prison ferme. Il s'agit de B. Hamouche condamné à 2 ans de prison ferme et 100 000 dinars d'amende, et de K. Mourad, H. Hamid, H. Abdelhalim et A. Karim qui ont écopé chacun d'une année de prison ferme et 100 000 dinars d'amende, alors que le sixième, B. Karim, a été condamné à une année de prison avec sursis. Les quinze autres émeutiers qui étaient cités directement ont écopé chacun de cinq mois avec sursis et 50 000 dinars d'amende.

Par ailleurs, le délégué du Mouvement citoyen, Mahmoud Bouchelkia, qui comparaisait également dans cette affaire, a été condamné à deux ans de prison avec sursis.

Y. Y.

MÉDÉA

Trois personnes blessées suite à une secousse tellurique

Trois personnes ont été blessées suite à la secousse tellurique de magnitude 4,9 qui s'est produite hier à 4 km au nord de la commune de Mihoub, dans la wilaya de Médéa, selon un bilan communiqué par la Protection civile.

Les blessés et les personnes en état de choc ont été pris en charge sur place, avant d'être évacués vers les structures sanitaires de la région, a indiqué la même source, précisant que des équipes de sauvetage ont été déployées sur le terrain pour porter assistance aux habitants et sécuriser les lieux.

Les premiers constats réalisés par les équipes de la Protection civile font état de «dégâts matériels minimes», en l'occurrence des fissures dans les toitures et les murs de certaines bâtisses proches de l'épicentre de la secousse, a-t-on ajouté.

Un travail d'exploration est mené actuellement sur place pour recenser les dégâts occasionnés par cette secousse, a affirmé la même source.

La commune de Mihoub, à 100 km au nord-est de Médéa, et d'autres communes voisines avaient subi, lors du séisme du 10 avril dernier de magnitude 5, d'importants dégâts matériels, d'après un rapport d'une commission de wilaya mise sur pied par les autorités.

Pas moins de 34 classes scolaires, 70 logements sociaux, non occupés, et 17 constructions individuelles ont été «fortement endommagés» suite à cette secousse, selon le rapport de la commission.

Une secousse tellurique de 4,9 degrés sur l'échelle ouverte de Richter a eu lieu hier à 10h19 (heure locale) dans la wilaya de Médéa, a indiqué le Centre de recherche en astronomie astrophysique et géophysique.

L'épicentre de la secousse a été localisé à 4 km au nord de Mihoub.

APS

ANCIENNES PROPRIÉTÉS DES PIEDS-NOIRS

180 000 biens vacants transférés
à l'État depuis 2013

Le DG des Domaines assure que tous les biens des étrangers ayant quitté l'Algérie à l'indépendance sont déclarés «biens vacants» et que, par conséquent, ils sont une propriété de l'Etat.

Younès Djama - Alger (Le Soir) - Depuis 2013, 180 000 biens vacants ont été ainsi transférés à l'Etat, relève le responsable Mohamed Himour, invité du forum économie du quotidien *El Moudjahid*. Selon lui, avant cette date, des pieds-noirs usaient de divers artifices et profitant d'un vide juridique existant pour tenter de reprendre des biens qu'ils ont pourtant abandonnés à l'indépendance. Il souligne que certaines affaires portées devant la justice ont tourné en faveur de l'Etat algérien.

Par ailleurs, quelque 180 000 actes de concession par l'administration des Domaines de l'Etat au profit des exploitants agricoles ont été délivrés ces quatre dernières années, conformément aux dispositions de la loi du 15 août 2010 fixant les conditions et les modalités d'exploitation des terres agricoles du domaine privé de l'Etat, a annoncé, hier, le DG des Domaines. Un chiffre qu'il qualifie d'exceptionnel, d'autant qu'auparavant, 70 000 actes de droit de jouissance perpétuelle ont été délivrés.

La conversion du droit de jouissance perpétuelle en droit de concession est établie par l'administration des Domaines au nom de chaque exploitant remplissant les conditions réglementaires.

Selon Mohamed Himour, la concession pour une durée de 40 ans renouvelable en remplacement du droit de jouissance perpétuelle sur les terres agricoles a été rendue nécessaire par les nombreux litiges enregistrés. «Ces litiges ont compromis la gestion optimale des terrains agricoles. La nouvelle loi établit un acte pour chaque exploitant quand bien même on est devant une exploitation collective d'une quinzaine de personnes», a expliqué l'invité de *El Moudjahid*.

Selon la loi, sont exclues du bénéfice des dispositions les personnes ayant pris possession des terres agricoles ou ayant procédé à des transactions ou

acquis des droits de jouissance et/ou des biens superficiels en violation des dispositions législatives et réglementaires en vigueur, ou ayant fait l'objet de déchéance prononcée par voie judiciaire ; dont les arrêtés d'attribution ont été annulés par les walis.

Par ailleurs, le DG des Domaines a indiqué que les nouvelles règles d'expropriation pour cause d'utilité publique ont donné un certain dynamisme et conduit à amplifier l'intervention de l'administration des Domaines et de la Conservation foncière. C'est ainsi que durant les 15 dernières années, l'admini-

stration des Domaines est entrée dans une nouvelle ère et le rôle des Domaines s'est accru avec les projets conséquents lancés par les pouvoirs publics.

Les Domaines ont notamment joué un rôle-clé dans l'expropriation des terrains pour la réalisation des grands projets tels que l'autoroute Est-Ouest, les barrages, etc., et où cette institution, relevant de la tutelle du ministère des Finances, a procédé à l'évaluation des coûts et l'indemnisation des propriétaires terriens.

Dans ce cadre, Mohamed Himour se félicite que l'ensemble des personnes expropriées se soient dit satisfaites des montants qui leur ont été donnés.

Y. D.



Mohamed Himour, DG des Domaines.

Photo : NewPress

LE P-DG DE LA BEA AU SUJET DU SCANDALE PANAMA PAPERS :

«Je réfute toutes les assertions»

Hier, Loukal Mohamed, président-directeur général de la Banque extérieure d'Algérie a réagi à partir d'Oran quant à la citation de la BEA dans le scandale Panama Papers. «Je réfute toutes les assertions qui ont été rapportées concernant cette affaire, elle est clean, elle est réglementaire, elle obéit aux pratiques internationales usitées en matière de leasing financier international», déclare-t-il.

Amel Bentolba - Oran (Le Soir) - Pour le P-dg de la BEA, tout ce qui a été rapporté concernant cette affaire est sans fondement aucun. «C'est une affaire qui date de 1990 qui a été faite dans le cadre de montage d'une filiale de leasing avec le groupe El Baraka, qui a répondu à toutes les conditions de la réglementation nationale et internationale. Ils se trompent, il n'y a pas de société écran, l'offshore est une pratique internationale, le leasing financier international a son montage approprié. J'ai audité l'opération il n'y a ni préjudice financier, ni fuite de capitaux, ni évasion fiscale.»

Pourquoi dans ce cas, cette affaire «légale» est sortie en tant que scandale ? A cela il répond

«tout simplement ils l'ont falsifiée et mis au jour 26 ans après, alors que c'est une affaire clean. Dans les années 1990, nous étions étouffés, il fallait bien trouver des alternatives de financement, le leasing financier international a été une voie, personne ne voulait nous prêter». Et de conclure sur ce sujet «La BEA dérange par ses parts de marché, peut-être avec la dynamique que la BEA a pris sur l'emprunt obligataire, ils veulent nous épuiser. La rançon de la gloire, il faut bien la payer».

Le P-dg de la BEA a présidé, hier à l'hôtel Méridien, une rencontre d'information sur l'emprunt national pour la croissance économique. L'occasion de défendre l'emprunt obligataire, estimant que pour cette procédure, on ne doit pas se positionner par rapport à l'appréciation des uns et des autres mais par rapport aux chiffres. «Et les chiffres, dit-il, sont révélateurs d'un engouement, d'un intérêt de la part des épargnants, en ce sens que c'est l'un des emprunts les plus flexibles en termes d'utilisation, et le plus rémunéré en termes de rendement».

M. Loukal Mohamed estime que par le captage de la ressource, cette opération va permettre la poursuite de l'effort du développement. «On vise 4,80% de croissance, un taux qui nous permet de lutter contre l'inflation et permettra de

maintenir le pouvoir d'achat des citoyens et enfin d'absorber le chômage et d'assurer au pays le développement.»

La crainte de certains opérateurs économiques de se retrouver face au syndrome Khalifa Bank est exclu pour le P-dg qui considère qu'aujourd'hui l'élément confiance est totalement couvert par la garantie de l'Etat, «l'obligation qui est vendue aujourd'hui équivaut à de la monnaie qui est encaissée à certaines conditions, 3/5 ans. Il n'y a pas meilleure garantie que celle de l'Etat.»

Alors que ce jeudi, le ministre des Finances avait déclaré que les grandes villes n'avaient pas vraiment adhéré à cette opération du prêt obligataire, le P-dg de la BEA n'est pas d'accord et pour preuve dit-il «j'ai sillonné près de 36 wilayas et toutes se sont jointes à cette opération, moi je suis sur le terrain depuis le 3 mai et je sais de quoi je parle». Il indiquera que depuis le lancement de cette opération le 17 avril, «au niveau de la BEA nous avons atteint 35 milliards de dinars et ce chiffre ira à la hausse».

Concernant les dépôts de la communauté à l'étranger, ceci n'est pas exclu dira le P-dg, même si ça n'a pas encore commencé, ils peuvent adhérer en dinars précise-t-il.

A. B.

GRÈVE DES CHEMINOTS DE LA SNTF

Vers un dénouement de la crise ?

Une tentative de reprise de dialogue a été entamée hier en fin d'après-midi entre les différentes parties concernées par la grève de la SNTF, sous l'égide de la Fédération des travailleurs des chemins de fer. C'est le secrétaire général de ladite fédération, M. Albane Abdesslem, qui a fait état de cette information, exprimant son souhait que «la crise que traverse notre entreprise connaisse son dénouement dans les prochaines heures».

Abder Bettache - Alger (Le Soir) - C'est la énième tentative de dénouement de la crise, qui sera au centre d'une négociation entre la direction générale de la SNTF et le collectif des syndicalistes représentant les conducteurs de train.

La réunion s'est tenue en fin d'après-midi au siège de la direction générale et en milieu d'après-midi aucune information n'a filtré de cette réunion tenue sous surveillance.

Le secrétaire général de la fédération des cheminots affiliée à l'UGTA, que nous avons rencontré hier au siège de la fédération, a émis le vœu que «la raison et la prise de responsabilité de toutes les parties soient de mise à même de régler définitivement ce problème

qui pénalise l'entreprise et qui risque même de compromettre son devenir à court terme». A ce propos, un appel adressé aux travailleurs et signé conjointement par le SG de la fédération et le directeur général de la SNTF, M. Bendjaballah Yacine, a fait l'objet d'une large diffusion et dans lequel, les deux parties ont demandé «aux travailleurs de se mobiliser autour de l'intérêt général de l'entreprise».

«La direction générale de la SNTF et la fédération nationale des cheminots réitérent une fois de plus leur disponibilité au dialogue serein pour solutionner tous les problèmes socioprofessionnels de l'ensemble du personnel de la SNTF. Dans ce cadre, les deux parties



Le service minimum n'a pas été respecté.

ont convenu de confier le dossier de classification, très attendu par les cheminots, toutes catégories du personnel confondues, à un bureau d'étude externe qualifié en la matière qui devra procéder à l'examen et à la refonte de l'ensemble du tableau des filières en vigueur.

Le délai imparti à cette opération sera communiqué aux travailleurs dès que le bureau d'étude en question aura qualifié le volume de travail à réaliser», lit-on dans l'appel.

Pour rappel, les revendications

des grévistes, soit les tractionnaires (conducteurs de train), sont au nombre de cinq.

Il s'agit de «la classification du mécanicien en C3 au lieu de B3, la majoration des vendredis et jours fériés à 100%, l'application de la prime de nuit pour les trains circulant la nuit de 21h à 5h du matin comme prévu dans la convention de branche, la majoration de la PRK comme suit, soit 25% la matinée, 50% la soirée et 100% la nuit et la prime de surveillance pour la

rubrique 155». La grève qui a entamé dimanche sa seconde semaine a été marquée par une perturbation du trafic ferroviaire où même le service minimum est peu respecté. Le service minimum en question est assuré à raison de deux navettes par jour (aller-retour) exclusivement pour la banlieue est et ouest de la capitale.

Face à cette situation, les usagers n'ont pas d'autres solutions que de prendre d'assaut les différentes stations de bus. «Je me retrouve dans l'obligation de reprendre mon véhicule pour rentrer sur Alger. Les bus font le plein à toute heure», nous explique un abonné de la SNTF, rencontré au niveau de l'agence Agha.

Toutefois, selon M. Hamzaoui, responsable à la SNTF, le trafic est assuré à hauteur de 20% pour les lignes Alger-Thénia (10 voyages sur 50) et Alger-El-Affroun (12 voyages sur 60). «La grève illimitée prendra fin après la satisfaction de nos revendications», a soutenu pour sa part un syndicaliste, conducteur de train.

A. B.

Photo : Samir Sid

TLEMCCEN**Modernisation du réseau routier, une priorité**

Le réseau routier dans la wilaya de Tlemcen est l'un des plus importants à l'échelle nationale, il s'étend sur une distance de plus de 4 000 km dont 750 km de routes nationales, et de plus de 100 km d'axes autoroutiers.

Il est vrai que ce secteur a bénéficié d'une enveloppe conséquente de 130 milliards, entre 2014 et 2015. Cette enveloppe était destinée à l'amélioration du réseau existant, des tracés de chemins de wilaya, à la modernisation des routes nationales et au dédoublement des axes routiers, entre les localités exposées à l'insécurité de la circulation routière.

Donc, la priorité était donnée aux axes routiers présentant un danger réel, c'est notamment le cas du tronçon routier Maghnia-Marsat Ben M'hidi qui, au fur des années, était devenu plus dangereux que la rocade de la corniche oranais.

Le dédoublement de la RN 7A

Maghnia-Marsat Ben M'hidi, 60 km est presque achevé et sera livré dès l'ouverture de saison estivale 2016. Ce projet lancé sur le littoral en 2013, sur un terrain parfois très accidenté, va permettre une grande fluidité de la circulation entre les villes de Ghazaouet, Port Say, Honaïne et Sydna Youchaâ.

Ces projets structurants étaient nécessaires et figuraient parmi les priorités de l'époque pour une redynamisation du développement socio-économique.

Un autre secteur devait en bénéficier de ces nouvelles infrastructures ; le tourisme qui n'a pas encore atteint ses objectifs, et ce, malgré de

nombreux atouts que présente la région. Au début des années 1990, la plupart des opérateurs économiques invoquaient l'état des routes comme obstacle à l'investissement. Aujourd'hui, la capitale des Zianides peut se targuer de disposer du meilleur réseau routier de l'ouest. Il suffit de prendre la route vers la steppe pour constater un grand changement, à partir de Sebdoou jusqu'à El Aricha (58 km) le réseau a été refait et conforté et ne présente plus de danger pour les automobilistes qui se dirigent vers le sud, là encore on enregistrait un grand nombre d'accidents mortels dans le passé.

Cependant, à la veille de chaque saison estivale, les pouvoirs publics lancent une campagne de sensibilisation contre les accidents de circulation routière dans la wilaya de Tlemcen et évidemment, tout le

monde avait en tête ce tronçon routier Maghnia-Marsat Ben M'hidi où pratiquement, on enregistrait un accident au quotidien. Désormais, le doublement de cette voie permettra de diminuer en grande partie le risque. C'est là un véritable acquis et sur tous les plans.

Le projet de dédoublement, dont le coût dépasse les 10 milliards de dinars a été confié à quatre entreprises et le plus important tronçon Boukanoun-Marsat Ben M'hidi a été réalisé par un groupement TPRO/Sarl-ETP Dennouni.

Rappelons que ce tronçon de plus de 20 km était le plus difficile à réaliser eu égard à la nature du terrain, les travaux sont en phase d'achèvement. A partir de l'ouverture de la saison estivale, les automobilistes circuleront plutôt à l'aise sur cette double voie.

M. Zenasni

À LA VEILLE DE LA SAISON ESTIVALE À NAÂMA**Vaste campagne de sensibilisation de la Protection civile**

A la veille de la saison estivale, la Protection civile de la wilaya de Naâma a concocté un très riche programme de prévention et de sensibilisation durant les journées du 17 au 19 mai 2016, et ce, à travers les unités implantées à travers les grands centres urbains (Naâma, Mécheria, Aïn-Séfra et M. B. Amar).

La campagne consiste, en effet, à des actions qui toucheront autant que possible les populations sédentaires et nomades. Le programme comporte une exposition photographique, des

conférences, des tables rondes, des caravanes, des sorties sur sites, des séances de prévention et d'hygiène, ainsi que des émissions radiophoniques, sur les différents accidents

(soit de la route, soit domestiques), sur les noyades soit en mer soit dans les marécages, sur les envenimations scorpioniques, les intoxications alimentaires, ainsi que la lutte contre les feux de forêt.

Notons que les caravanes qui sillonneront dans les prochains jours, les zones steppiques seront composées d'éminents spécialistes dans tous les domaines. «L'impact de ces journées, a déclaré l'officier Medjahed Slimane, chargé de la communication

au niveau de la Protection civile de Naâma, c'est d'épargner un tant soit peu les risques provoqués par les méfaits de la chaleur ; c'est dire que durant la saison estivale, les provocations sont multiples (intoxication, envenimation, noyade etc.). Notre mission est donc de lutter tous azimuts contre ces phénomènes et d'être à proximité permanente des citoyens, notamment, les femmes et les enfants en bas âge, sujets à risque», a-t-il ajouté.

B. Henine

RELIZANE**La cité 1 026 logements envahie par les rongeurs**

Si vous habitez du côté de la cité 1 026 logements ou ses environs à la cité 58 logements ex-Duplex, alors faites attention où vous mettez les pieds en montant les marches de l'escalier ou simplement en empruntant le trottoir ou le hall de l'entrée des immeubles.

Une nuée de rongeurs parfois aussi gros que des chats, d'après des lecteurs qui ont pris attache avec notre journal, s'approprient alors les lieux et y font régner leur loi. Ajoutez à cela plusieurs zones de la cité qui

se retrouvent dans l'obscurité dès la tombée de la nuit.

Le manque d'éclairage public et les flaques d'eau provenant de nombreuses fuites des canalisations d'eau potable ajoutent un plus au

désagrément causé par les rats.

Rien n'échappe à leur voracité, que ce soient les gaines de fils électriques, car ils raffolent de la matière en caoutchouc, du linge étendu au séchage ainsi que la visite des bacs à ordures ou les sachets abandonnés à proximité par des personnes inconscientes.

La commune de Relizane est appelée au secours afin de mener une vaste campagne de dératisation,

sachant le mode de prolifération rapide des bestioles et leur courte gestation.

Dans quelques temps, les milliers de rats qui se trouvent dans cette cité risquent de se multiplier pour devenir des millions. Alors là, commencera le film à suspense «les rats envahissent la ville» digne d'Alfred Hitchcock et non plus «les oiseaux».

A. Rahmane

AÏN-TÉMOUCHENT**Un réseau de trafic de véhicules mis hors d'état de nuire**

Les éléments de la brigade de recherches et d'investigations de la Sûreté de la wilaya de Aïn-Témouchent ont réussi à anéantir un réseau de trafic de voitures de luxe qui activait dans plusieurs wilayas du pays.

Suite à une enquête qui a duré environ six mois, les policiers ont donc démantelé ce réseau de trafic de voitures et ont récupéré neuf voitures de luxe.

L'enquête a permis de révéler plusieurs dossiers administratifs pour l'obtention de cartes grises

falsifiées, avec la complicité de fonctionnaires de l'administration locale, qui exerçaient dans plusieurs wilayas du pays.

Les véhicules haut de gamme, qui avaient été volés dans plusieurs pays européens et acheminés sur le territoire national à partir

de la frontière ouest du pays, faisaient l'objet de mandat de recherche par Interpol, ils avaient des cartes grises falsifiées avec des fiches de contrôle pour leur inscription dans diverses wilayas

pour être vendus à des prix défiant toute concurrence.

Plusieurs personnes ont été arrêtées, alors que d'autres sont activement recherchées.

S. B.

GUELMA**Arrestation d'un individu en possession de deux fusils de chasse**

Les forces de police relevant de la brigade criminelle de la Sûreté de wilaya de Guelma sont parvenues à arrêter un individu, originaire de Guelma, en possession de deux fusils de chasse.

Les éléments de la police judiciaire ont reçu, cette semaine, le signalement d'un individu à bord d'un tracteur agricole aux alentours de la cité Yahia-Maghmouli, dans les environs immédiats de Guelma.

Les enquêteurs décident d'interpeller le suspect constaté sur les lieux. Ce dernier prend la fuite en sautant de l'engin. Il est arrêté quelques heures plus tard à la cité Boukhari, sur les hauteurs de la ville,

SIDI-BEL-ABBÈS**1 blessé et 5 arrestations suite à une bagarre générale**

Dans l'après-midi de dimanche, le quartier populaire de Kaïd-Rabah, à la périphérie de la ville de Sidi-Bel-Abbès, a été le théâtre d'une bataille rangée entre deux bandes rivales qui s'est soldée par un blessé sérieux et cinq arrestations.

Les locataires de cette cité ont eu des sueurs froides à la vue de l'affrontement entre ces jeunes munis de toutes sortes d'armes blanches pour une histoire de téléphone portable.

Le pire a été heureusement évité avec l'intervention des services de sécurité qui ont séparé les antagonistes, parmi eux des repris de justice.

Cinq d'entre eux ont été arrêtés et conduits au poste de police. Quant au jeune blessé, il a été évacué aux UMC du CHU de Sidi-Bel-Abbès.

A. M.

Le barrage de Chorfa au secours des localités de l'est de la wilaya

Bientôt des localités de l'est de la wilaya de Sidi-Bel-Abbès seront alimentées en eau potable et cela, dès la fin des travaux du projet de transfert de ce liquide vital à partir du barrage de Chorfa.

Ce projet accuse actuellement un taux d'avancement appréciable des travaux de 70%.

La localité d'El Mebtouh sera concernée en premier, puis toutes les autres localités situées sur ce couloir, à savoir la commune de Tilmouni et autres, sans oublier l'immense cité 1 500 logements sociaux en voie de réalisation.

Cet acheminement permettra de résoudre le récurrent problème d'eau potable de cette région qui en souffre surtout pendant la période estivale.

En parallèle, des travaux de rénovation des canalisations et autres conduites du réseau d'alimentation en eau potable sont au programme pour soulager neuf communes du sud de la wilaya de la sempiternelle pénurie d'eau potable.

A. M.

CRÉDIT POPULAIRE D'ALGÉRIE COMMUNIQUÉ

Dans le cadre de sa participation à la 17^e édition du Salon international du tourisme et des voyages (Sitev 2016), le Crédit populaire d'Algérie organise aujourd'hui, **mardi 17 mai 2016 à 10 h à Dar El Djazaïr (Safex-Pins Maritimes, Alger)**, une rencontre d'information et de sensibilisation sur la gamme de produits et services monétaires offerts par le CPA.

Les exposants ainsi que le public sont cordialement invités.

lieu de sa résidence.

Après avoir procédé à la fouille de son domicile, ils découvrent une centaine de boîtes de rangement pour cartouches pour fusils de chasse avec couvercles à emboîter.

Le prévenu mis en cause a été écroué par le magistrat instructeur du tribunal de Guelma, en attendant les suites de l'enquête, révèle la même source.

N. Guergour

ALORS QUE LES BÉNÉFICIAIRES ATTENDENT LEURS LOGEMENTS DEPUIS AOÛT 2014 À BOUIRA

Des oubliés crient à l'injustice

Le feuilleton de la cité Ainouche-Hdjila, communément appelée cité évolutive de la ville de Bouira, continue d'alimenter la scène locale avec, d'un côté, les bénéficiaires qui désespèrent de prendre possession de leurs logements qui leur sont octroyés par la commission de daïra depuis août 2014, et de l'autre, les mécontents ou les oubliés, c'est selon, qui crient à l'injustice et qui réclament toujours leurs droits.

L'histoire de la cité Ainouche-Hdjila, une cité de regroupement réalisée en 1959 dans le cadre du fameux plan de Constantine, cher au Président français de l'époque De Gaulle, remonte au début des années 2010 où la cité était déclarée comme étant réformée par les services techniques, après plus de 50 ans depuis sa réalisation. Une réforme d'autant plus justifiée que quiconque la visiterait la qualifierait de cité sinistrée, tant elle est vraiment dégradée totalement. Dans

ladite cité, initialement, elles étaient quelque 128 familles à y être logées dans des logements qui ne dépassaient guère les 33 m².

En 2014, enfin, la commune de Bouira a décidé de démolir cette cité avec recasement des résidents. Parmi ces derniers, et selon nos informations, 105 sont des propriétaires initiaux et 23 autres sont des acquéreurs.

En août 2014, la commune a attribué 179 logements à ces

familles résidentes au niveau de la cité. De fait, il s'est trouvé dans ces logements exigus, des familles qui avaient bénéficié de plus d'un logement, surtout celles qui possédaient une progéniture nombreuse dont des enfants mariés. Or, et selon certains mécontents qui se sont déplacés hier à notre bureau, la daïra, lors de cette attribution, n'avait pas pris entièrement compte des recommandations de la commission dans laquelle figuraient des représentants de cette cité et qui avaient, rappelons-le, demandé un total de 305 logements pour reloger tous les habitants de cette cité, y compris les enfants âgés de plus de 35 ans, mais non encore mariés.

Depuis, les mécontents ou les oubliés comme ils se prénomment ne cessaient d'interpeller les pouvoirs publics, wali, chef de daïra,

P/APC, services de sécurité, mais vainement.

Cette situation a poussé les pouvoirs publics à différer l'opération de recasement des 179 bénéficiaires, de peur de voir les logements libérés occupés immédiatement par les mécontents, ce qui rendra la démolition impossible.

Le wali après avoir déclaré récemment que les services du CTC ont donné leurs conclusions quant à la réforme totale de la cité, il a informé, hier, qu'il sera procédé à la démolition après le délai d'affichage de deux mois à partir de ce mois de mai.

Affolés mais confiants en leur pays, les mécontents qui rappellent leur droit de propriété dans les lieux interpellent, une énième fois, le wali et tous les responsables en haut lieu, afin de les rétablir dans leurs droits. Ils rappellent que lors

de la distribution d'août 2014, il y avait un deux poids deux mesures flagrant avec des situations identiques, comme cette famille qui s'est vu octroyer quatre logements pour leurs enfants dont certains ne sont pas encore mariés, alors que d'autres familles dans la même situation ont bénéficié de deux logements seulement, l'un pour un enfant marié et l'autre pour le reste de la famille, parents et enfants âgés compris.

Aussi, demandent-ils une ultime enquête pour identifier clairement ces cas qu'ils considèrent réellement comme étant des oublis afin de les rétablir dans leurs droits avant qu'il ne soit trop tard. Ils le font d'une manière pacifique et civilisée. Ils espèrent un retour de manivelle de la part du wali qu'ils souhaitent vivement rencontrer.

Y. Y.

ANNABA

Rencontre régionale de préparation du baccalauréat session 2016

Quelque 131 chefs de centres d'examen du baccalauréat représentant les wilayas de Annaba, El Tarf et Souk Ahras étaient réunis hier lundi au palais de la culture et des arts Mohamed-Boudiaf de Annaba dans une rencontre préparatoire de cette épreuve obligatoire pour l'accès à l'université.

Présidée par Abdelhakim Belabed, secrétaire général du ministère de l'Education nationale (MEN), la réunion de Annaba, première d'une série de rencontres similaires, est organisée par la direction locale de l'éducation.

L'ouverture officielle de la rencontre a été faite par le wali de Annaba, Youcef Cherfa, en présence des directeurs de l'éducation des wilayas participantes. Dans son intervention, le SG du ministère de

l'Education a estimé que l'examen du baccalauréat qui est un examen national ne concerne pas uniquement son ministère mais l'ensemble des institutions et structures du pays. D'où l'association à la préparation et au déroulement de l'épreuve des ministères de l'Intérieur, des Technologies de l'information et de la communication, des Transports...

Des conventions, ajoutera-t-il, ont été signées avec la DGSN et la Gendarmerie nationale pour la sécu-

risation des examens mais au-delà pour une protection quotidienne des établissements scolaires contre la violence interne et externe. Il fera part également d'une totale adhésion des représentants du partenaire social (une dizaine de syndicats ayant paraphé le pacte social) et des associations de parents d'élèves au nombre de trois aux initiatives du ministère pour une école moderne préservant les valeurs nationales et républicaines.

Une convention a aussi été signée avec le Conseil constitutionnel pour la promotion des mêmes valeurs. Revenant sur le déroulement de l'examen de recrutement des enseignants dans les trois cycles du 30 avril écoulé, Abdelhakim Belabed a confirmé que les résultats

de l'épreuve écrite seront connus le 14 juin et l'épreuve orale pour ceux admis se déroulera du 22 au 24 juin, les résultats finaux seront affichés le 30 du même mois.

Reconnaissant la complexité de ce concours pour lequel près d'un million de candidats se sont inscrits, il se félicitera de l'introduction pour la première fois dans ce genre de concours de l'outil informatique, initiative ayant facilité les inscriptions, dira-t-il. Il n'a pas manqué à ce sujet de relever les mesures prises par le ministère en faveur des enseignants contractuels dont l'octroi de bonus de 1 à 6 points selon l'ancienneté.

Toujours dans le chapitre des conditions de recrutement d'enseignants, le SG du MEN annoncera l'introduction de 18 nouvelles filières

de diplômés. Invitant les candidats du baccalauréat, du BEM et de la 5^e année primaire (session 2016) à retirer leurs convocations via les sites électroniques de l'Office national des examens et concours (Onec), il précisera que 818.520 candidats au bac, 559.926 au BEM et 705.460 en fin de cycle primaire seront au rendez-vous de ces examens au niveau national.

Pour la wilaya de Annaba, Ahmed Layachi, directeur de l'éducation, nous fera savoir qu'un nombre de 16.814 candidats dont 10.932 scolarisés et 5.882 libres subiront les épreuves du bac ; 9.789 dont 262 libres ceux du BEM alors que 11.064 passeront l'examen pour la fin du cycle primaire ou 5^e.

A. Bouacha

MOSTAGANEM

Les employés de la Cnas font un don de sang

La Caisse nationale d'assurances sociales (Cnas) de Mostaganem a organisé dimanche dernier en son siège, une collecte de sang au profit des centres hospitaliers de la wilaya.

Cette initiative de don de sang s'inscrit dans le cadre d'une campagne nationale lancée sous le haut patronage du ministère du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité sociale en coordination avec l'Agence nationale du sang et le département ministériel de tutelle, sous le slogan «Soyons solidaires pour sauver une vie avec une goutte de sang».

Selon M. Ouagouag Réda, le

directeur de la Caisse de wilaya, cette collecte de sang offre aux employés de la Cnas l'occasion de faire preuve de leur solidarité avec les concitoyens malades qui ont cruellement besoin de sang.

Pour la circonstance, un bureau a été aménagé au hall de la direction en une salle de prélèvement pour garantir un bon déroulement de l'opération et la collecte était assurée

par une équipe de médecins et de paramédicaux du centre de transfusion sanguine de l'hôpital de la ville.

Toujours selon le directeur de la Caisse de la wilaya, l'appel de cette initiative citoyenne a été lancé à tous les travailleurs de la Cnas, au nombre de 271 employés activant au niveau du siège et des 13 centres payeurs que compte la wilaya de Mostaganem.

Cette opportunité offerte aux employés de la Cnas permet de s'unir et de se solidariser avec les malades qui ont un grand besoin de ce précieux liquide.

A. B.

La mer rejette un colis de kif traité de 33 kg

La présence d'un colis flottant sur la mer tout près du port commercial de Mostaganem a surpris quelques pêcheurs à la ligne qui ont vite fait d'aviser les services de sécurité.

Selon le dernier communiqué de la cellule de communication relevant de la Sûreté de wilaya parvenu hier lundi, les policiers chargés de la lutte contre la drogue et les stupéfiants se sont rendus immédiatement sur les lieux et ont découvert un colis contenant 300 plaquettes estimées à un poids de 33 kg soigneusement recouvert de plastique pour éviter la pénétration de l'eau. Les narcotrafiquants, en raison de l'état qui se resserre sur eux, usent de ce genre de subterfuge pour commercialiser la drogue par le canal de la mer.

A signaler que depuis le début de l'année quelque 202 kg de kif traité ont été rejetés par la mer sur le littoral mostaganémois. La police a ouvert une enquête.

A. B.

Que sommes-nous, après ce

er *Indenstaat* est un ouvrage du Magyar Theodor Herzl qui expose sa conception du sionisme en même temps qu'il propose un État qui permette aux «Juifs de retrouver leur dignité et leur sécurité».

En bon philosophe-écrivain, ce Hongrois d'origine n'a pas oublié son autre «religion» et n'a pas hésité de ressusciter ce vieux rêve que caressent tous les Juifs : «Réaliser la promesse biblique du Grand Israël et dont l'étendue dépendrait de la fortune des armes.»

Cela commence à se concrétiser en 1897 à Bâle lorsque se réunit le premier Congrès sioniste qui crée la Banque et le Fonds national juifs pour l'achat des terres en Palestine, c'est-à-dire pour préparer la colonisation de peuplement et dont les bénéficiaires, les plus privilégiés, seront les Ashkénazes, les Juifs d'Europe qui, plus tard, auront quelque peu d'aversion à l'égard des Séfarades, les Juifs du Moyen-Orient.

Le projet de Herzl fait son chemin et, en 1916, la France et la Grande-Bretagne convoitent la Palestine et posent le principe de son internationalisation par les accords Sykes-Picot, après avoir étudié la situation au Moyen-Orient et convenu qu'elle était dangereuse, car pouvant changer les rapports de force dans la région. La solution ? Eh bien, rien de mieux que de créer un pseudo-Etat dans cette partie du monde. Ainsi, et dans la même foulée, la déclaration de Balfour intervient une année après, en 1917, et est «pertinente» car elle met à nu les visées expansionnistes de l'Europe. C'est alors que le 2 novembre de la même année, les Anglais prennent un engagement à l'égard du mouvement sioniste et prévoient un foyer national pour le peuple juif qui, dans «un aboutissement logique», deviendra, plus tard, cet Etat d'Israël.

Arthur James Balfour, secrétaire au Foreign Office, communique à Lord Walter Rothschild, vice-président du Board of deputies of British Jews, la décision de l'Etat britannique : «Le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de ce projet...» Il est évident que le reste, c'est-à-dire les timides garanties que donne cet engagement aux autres communautés vivant en Palestine, n'est que du bavardage qu'on utilise généralement dans des circonstances pareilles pour essayer de convaincre, mais en réalité pour jeter de la poudre aux yeux.

Clin d'œil historique

Janvier 1919, l'Europe décide le morcellement du Moyen-Orient en provinces administrées selon le système mandataire. La Syrie, le Liban, la Palestine et l'Irak ont chacun un tuteur et la Conférence de San Remo, qui s'est tenue en avril 1920, donne des droits à la Grande-Bretagne pour administrer la Palestine. Les Arabes organisent la résistance contre ces poussées expansionnistes, la première, à partir de cette date, avril 1920, et une autre en mai 1921. Ces deux dates ont connu de grands soulèvements de populations, mais surtout une sérieuse prise de conscience des nationalistes. Ainsi, le Mouvement national palestinien s'organise autour du Comité exécutif arabe en 1920. Il est

relayé par le Conseil musulman de Palestine en 1921-1922, ensuite par le Haut Comité exécutif arabe en 1936. Le Mouvement national palestinien se divise en deux tendances, l'une intransigeante vis-à-vis des colons juifs et de ceux qui les soutiennent, l'autre modérée, et active tant bien que mal jusqu'en 1937 où elle est obligée de ralentir son ardeur et son dynamisme parce qu'elle se trouve en face de milliers de morts parmi les civils palestiniens et confrontée à la dure et triste répression durant laquelle, pratiquement, tous les chefs sont emprisonnés. En somme, une anticipation sur le génocide du 8 Mai 1945, chez nous, en Algérie...

Les Anglais, quant à eux, publient, en mai 1939, après avoir été responsables de tant de dégâts dans cette région qui devenait de plus en plus chaude et qui faisait l'objet de toutes les convoitises, «Le Livre blanc» dans le seul but d'amadouer les Arabes. Cela suscite, bien entendu, de vives réactions dans les rangs des sionistes qui, par mépris, accentuent l'immigration en Palestine et menacent les partisans du régime britannique, par le biais de l'«Irgoun» et du «Groupe Stern», deux dangereuses formations terroristes, de passer aux actes...

Après 1945, les sionistes redoublent d'insistance auprès de la Grande-Bretagne pour l'application du programme du Biltmore, programme qui date de 1942, et exigent la création immédiate de l'État d'Israël. Mais peu avant cette demande expresse, les «sponsors anglais et américains» proposent, en novembre 1945, au nom du comité qu'ils créent entre eux, la venue d'environ 100 000 Juifs en Palestine qui s'ajoutent aux 450 000 qui sont déjà arrivés, avant cette date et plus exactement depuis 1919.

Le plan de colonisation est arrivé à sa phase finale. Seulement, les Arabes sont puissants dans la région, puissants évidemment par leurs ressources naturelles et leur Histoire, ce qui n'est pas dédaignable pour un pays, mais ils ne sont pas forts par ailleurs, à cause de leur unité qui n'a jamais existé... Et c'était leur talon d'Achille !

L'Europe sait tout cela, et elle en profite pour les diviser davantage. Elle crée un foyer de tension chez eux, et mieux encore, elle place un «gendarme» qui puisse les surveiller constamment, réguler le processus de développement et du déploiement du colonialisme et garantir les intérêts des grandes puissances qui, tôt ou tard, doivent contrôler le monde. Dans cette ambiance, Lénine et sa Révolution bolchevique «comptent pour des prunes», car avant lui, le régime des Tsars était bien complaisant, mieux encore, il était d'accord pour ce partage du Moyen-Orient.

1947, la question est sur le bureau de l'ONU. L'Assemblée générale décide la création d'une Commission spéciale qu'elle appelle l'Unscop. Un plan de partage proposé par la majorité des membres est adopté le 27 novembre 1947. Les États arabes rejettent ce plan et entrent en conflit armé avec les Juifs. Le 14 mai 1948, la région s'embrace en une véritable guerre contre un «indu occupant» aidé, soutenu et officialisé sur les lieux par les grandes puissances ainsi que par la plus haute instance du

monde. Cette dernière date représente effectivement l'affront que fait le monde aux Arabes en général et aux Palestiniens, en particulier, par la création du nouvel «État d'Israël».

Viennent ensuite les exactions, les massacres en série, les dépossessions de terres et de biens. C'est l'apocalypse, c'est véritablement l'extermination des Palestiniens..., un véritable holocauste avec l'approbation des «Grands» de ce monde.

Deïr Yassine, Kafr Qassem et d'autres contrées en Palestine sont le théâtre d'actes odieux de barbarie et de sauvagerie qui n'honorent pas leurs organisateurs et leurs commanditaires. Cela rappelle, forcément, les massacres qui ont été perpétrés en Algérie, du temps de la colonisation. Franchement, peut-on oublier ces têtes et ces corps mutilés exposés à Alger, à la rue Bab-Azzoun, peut-on oublier les «enfumades» de populations entières dans des grottes, peut-on passer sous silence les carnages des maréchaux Saint-Arnaud, Randon, Vallée, des généraux Bugeaud, Rovigo, et plus tard ceux des généraux Massu, Challe et Bigeard ?

Le peuple palestinien doit déménager parce que «d'autres locataires» affluent de partout et il faut de l'espace, cet espace qu'ils doivent spolier au vu et au su de tout le monde, y compris des instances internationales. C'est l'exode des Palestiniens. Et que peuvent-ils faire quand on les force à partir, dans un contexte où ils se trouvent affaiblis par la désunion des Arabes – mais leur unité, a-t-elle existé au moins un jour ? – et par cette coalition forte du monde occidental ? Entre-temps, et malgré cette inconsistance de l'environnement immédiat, le mouvement national palestinien prend de sérieuses proportions du fait de cette nouvelle situation qui s'impose à la région. Le Monde arabe bouge, ou essaye de bouger, et les différentes formations s'organisent pour l'avènement d'un État palestinien indépendant. C'est une guerre de libération qui prend forme dans les territoires occupés, confortée par l'entrée dans la bataille de tous ces jeunes de la région et même du Maghreb, notamment des Algériens, eux-mêmes spoliés et qui voient en cette lutte l'avenir et l'unité du Monde arabe.

Malheureusement, cette dynamique connaît une éclipse à partir de 1950 à cause d'un manque de soutien et, il faut le dire, à cause de l'excès de slogans, pompeux mais vides, à cause du travail irrationnel et de la vision étriquée de ce panislamisme et de ce panarabisme, deux grandes options qui ne peuvent se réaliser dans l'empirisme et l'utopie, par lesquels le Monde arabe, malheureusement, appréhende ses problèmes.

Dans le même temps, l'État d'Israël se renforce de 650 000 immigrants qui viennent des pays arabes limitrophes et du Maghreb. Il prend de l'ampleur pendant que les Arabes déclinent. Les Juifs continuent à faire des placements en achetant des terres chez les citoyens qui sont souvent contraints et forcés à céder leurs biens pour des sommes dérisoires, comme il est de notoriété – et il ne faut pas s'en cacher – que d'autres citoyens plus nantis, pris dans l'euphorie des nuits bachiques, ont pratiquement offert à leurs «compagnons de vin» des superficies appréciables. Même là, dans

Par Kamel Bouchama



cette partie du Monde arabe, il y a eu des «harkis».

Ce n'est qu'à partir de 1958 que l'Égypte et l'Irak essayent d'organiser convenablement le mouvement de lutte et de réactiver la «Question palestinienne». En 1960, l'Égypte aide les Palestiniens à se doter d'un organe : «L'Union nationale palestinienne». Mais ce n'est que plus tard, en 1964, que l'OLP est créée. Chouqaïri devient le premier responsable de cette Organisation de libération de la Palestine. Trois ans après, il laisse la place à Yasser Arafat, suite à l'indigeste défaite des Arabes de 1967. Ainsi, de campagne en campagne, de victoire militaire (El Karameh) en victoires politiques (les reconnaissances de plusieurs pays de la lutte légitime du peuple palestinien), et de déception en déception (rappelons-nous ce sinistre «Septembre noir» et ces massacres de Sabra et Chatila), les Palestiniens mènent, tambour battant, leur résistance, aidés par les plus engagés et repoussés par les «inféodés», parmi les Arabes, qui entament leur crédit et atténuent ce mouvement très prometteur. Une lueur d'espoir, néanmoins, brille dans le ciel de ce Monde qui, dix ans après l'inoubliable défaite, ou «la honte», comme l'appellent certains militants, le groupe des durs, parmi les chefs d'Etat arabes, crée, en décembre 1977, le «Front de la résistance et de la fermeté». Cependant, tout de suite après, un clivage se crée à ce niveau. Tous ne voient pas de la même manière la participation à la libération de ce territoire et des autres territoires occupés, ou ceux conquis par Israël lors de la guerre de 1967, le Golan et une partie de la Cisjordanie. A cette division malvenue s'ajoute un autre malheur, l'invasion du Sud-Liban en mars 1978, résultat des contradictions et de la dispersion des forces et des moyens de ce monde arabe qui n'a pas su justement utiliser ces deux facteurs au service de son émancipation et de sa libération du joug impérialo-sioniste. Le tout est «couronné» dans la même année, en septembre, par les «Accords de Camp-David» et, plus tard, en 1982, par la guerre du Liban et les tensions palestino-arabes qui provoquent une grave division au sein de l'OLP et du Fatah.

68^e anniversaire de la Nakba ?

Tous les ingrédients sont réunis pour que les Palestiniens comprennent, une fois pour toutes, qu'ils doivent compter sur leurs propres forces et sur les quelques pays arabes, qui n'ont jamais su reculer devant le danger que leur cause une «position aussi téméraire» que celle qui prône la résistance, jusqu'à la libération de tous les territoires occupés...

Lutte permanente des Palestiniens et défection du Monde arabe...

Arrêtons-nous là dans le défilement des faits chronologiques car, aujourd'hui, c'est une autre forme de lutte qui prend le dessus. C'est une lutte plus concrète chez le peuple palestinien qui connaît, mieux que n'importe qui, les douleurs d'une occupation sauvage que celle des sionistes d'Israël. C'est «l'Intifada», ce sont «les enfants de la pierre» qui défient les chars et les grandes stratégies, c'est le peuple qui crie partout sa colère, à Ghaza, Ramallah, El Qods, comme ceux de Belcourt, du Hama, de La Casbah, d'El Madania à Alger et partout dans les villes d'Algérie à partir du 11 décembre 1960. Aujourd'hui, les jeunes savent, surtout après le martyr d'Abou Djihad, Abou Ayad et des milliers d'autres, malgré l'avènement de l'Etat palestinien, malgré les accords de paix intervenus entre les Palestiniens et les Israéliens après les négociations d'Oslo, ce que veut dire le slogan écrit d'une façon ostentatoire et non moins provocante à l'entrée de la Knesset : «La terre d'Israël s'étend de l'Euphrate au Nil.» Ils savent que ce n'est pas une simple menace, ils savent que c'est un danger permanent si les Israéliens ne reviennent pas à de meilleurs sentiments, mais surtout à la réalité historique que tout le monde connaît. En effet, les jeunes savent que c'est de la xénophobie doublée d'un délire mégalomane qui pousse Israël à considérer les autres communautés non juives, comme des étrangers, et à créer ensuite cet «Empire» bien développé et bien structuré dans la région du Moyen-Orient. Nous sommes tous concernés, ou plutôt nous sommes tous menacés par ce danger car Israël, nous voyant plus timides dans nos positions à son égard, redouble d'efforts et concrétise avec ses sponsors de toujours son projet à travers les grandes mutations économiques. Revenons un peu en arrière et rappelons-nous de ces deux congrès, celui de Madrid, pour les questions du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, et celui de Doha, tenu sous les auspices des Américains, et qui étaient plus que révélateurs d'une «nouvelle situation» qui se préparait et qui devait s'appliquer, comme d'habitude, pour tous les Arabes de la région. Israël est délégataire des Américains. Que l'on soit clairement convaincu. Pour cela, il faut qu'elle représente «dignement» leur pouvoir et leur suprématie et préserve leurs intérêts et les siens – et ils sont nombreux – à commencer par le pétrole..., des Arabes. Israël sait que les Arabes sont présentement très faibles. Elle sait pertinemment que toutes leurs déclarations ne peuvent l'inquiéter tant qu'ils ne se sont pas mis d'accord, jusqu'à maintenant, sur le minimum. Et pourtant, ce

n'est pas l'Europe qui, n'ayant pas ce qu'ils ont, est parvenue, par la sagacité de ses dirigeants et leur sérieux, à créer les conditions objectives pour s'unifier alors que ses pays ont peu de choses en commun, à l'intérieur de ses frontières. Les Arabes ont plus que ce que n'a l'Europe. Ils ont tout et tout milite pour une bonne entente, en principe, tout milite pour cette renaissance ou cette résurrection, c'est selon, afin qu'ils sortent de leur carcan pour vaquer vers l'émancipation de leurs régions car ce qu'il faut savoir c'est qu'ils (les Arabes) n'ont jamais été «des destructeurs systématiques de civilisations», bien au contraire, affirme Roger Garaudy : «Leur civilisation, pendant un millénaire, a fécondé le passé et préparé l'avenir.»

Malheureusement, que voyons-nous aujourd'hui, soixante-huit ans après l'instauration de l'Etat d'Israël ? La réponse ne peut être évidemment cet alibi à partir duquel chacun de nous, en affirmant de manière péremptoire ses bonnes intentions, essaye de se disculper d'un mal ou d'une faute dont il porte, incontestablement, la responsabilité. Il faut le clamer haut et fort : nous ne sommes pas capables de nous unir, malgré les bonnes dispositions qui existent au sein des masses arabes, du golfe Arabique à l'océan Atlantique. Plus de deux cent cinquante millions aujourd'hui peuvent facilement créer cette dynamique exceptionnelle s'ils sont convenablement encadrés et orientés. Mais hélas, ils n'ont pas encore trouvé d'Hommes prestigieux et de responsables charismatiques – qui existent hélas, mais marginalisés partout dans le monde arabe – qui puissent leur redonner le sourire. C'est là le problème ! Par ailleurs, il faut que l'on se taise un peu et que l'on privilégie le travail concret sur la vindicte gratuite, sinon nous aurons l'aspect de ces vulgaires roturiers ou, moins encore, de ces incorrigibles «concierges». Que l'on arrête d'insulter le monde, tout le monde, à travers nos beaux discours et que l'on cesse de diaboliser les autres, les Israéliens et les Américains par exemple, car, en fait, que font-ils qui puisse leur donner des remords... ? Parce que dans leur logique, ils ne font qu'appliquer leur programme, le programme d'une grande puissance qui sait où aller et dans quelle gare s'arrêtera son train. Ces gens-là sont convaincus et ils ont une logique de «militants» d'une cause qui, forcément, ne plaît pas aux Arabes !

Mais nous, les Arabes – auxquels nous appartenons, car contraints et forcés par la géographie et la culture – où peut-on nous situer ? Dans quelle case peut-on nous loger ? Avons-nous un programme qui tienne la route ? Non ! Nous n'avons rien, même pas cette humilité qui nous fait revenir à notre propre réalité..., du moins à reconnaître cette réalité amère où toutes nos entreprises sont vouées à l'échec. Pas une seule réunion de la Ligue arabe, que nous appelons dans un style pompeux «Sommet arabe», ne s'est terminée dans le concret. Aucune décision émanant de n'importe quelle instance arabe, n'a été suivie d'application. Et alors pourquoi aller chez les autres pour montrer du doigt la «bosse» qui saillit dans leur dos ?

Ainsi, nous ne savons que parler

sans pour autant nous inspirer de notre passé, du temps de notre apogée, pendant le règne de la sagesse des humbles où nous n'avons pas altéré notre marche inexorable vers le progrès. Nous n'étions pas, en ce temps-là, livrés aux appétits féroces de la course au pouvoir ainsi qu'à l'abandon aux vanités, aux plaisirs et aux honneurs.

Qu'avons-nous à dire à nos enfants ?

Aujourd'hui, – revenons hélas à notre situation présente – nous ne sommes même pas le reflet de notre passé. Le miroir de la vérité nous renvoie cette image obscure, rébarbative, qui montre les Arabes – qui nous montre, puisque nous avons opté pour cette culture –, sous notre aspect le plus médiocre. Salah Eddine El Ayoubi se retournerait plusieurs fois dans sa tombe s'il apprenait que nous avons capitulé devant l'ennemi, avec notre pétrole et nos richesses, tout en cédant quelques parcelles de nos territoires..., ces parcelles qu'il avait défendues jadis contre Richard Cœur de Lion et ses légions. Il en est de même pour Saäd Ibn Abi Waqqas, le héros d'El Qadissiya, ce compagnon du Prophète (QSSSL), s'il apprenait que les Arabes n'ont pas été à la hauteur, pendant la guerre du Golfe, et que certains, ou presque tous, n'ont pas eu une position qui leur permette de régler le problème entre Arabes, avant qu'il ne soit «décidé» à leur détriment des issues qui ne trouvent pas leurs aboutissements jusqu'à aujourd'hui.

Soixante-huit ans après ce 14 mai 1948, qu'avons-nous à dire à nos enfants ?

Nous leur dirons, honnêtement, que les masses arabes se sont opposées à Israël et à toutes les forces du mal, par une résistance certes, mais par une résistance non soutenue et non suivie par leurs dirigeants qui avaient d'autres motivations. Nous leur dirons que ceux-là, leurs dirigeants, les nôtres, étaient souvent très timides dans leurs interventions alors que s'ils le voulaient, ils auraient pu aller très loin avec les ennemis de la cause arabe. Nous leur raconterons pour cela l'épopée de la guerre d'Octobre 1973 qui a effacé l'humiliation de la guerre des «Six jours» où nos avions ont été cloués au sol pendant que nos généraux étaient encore en pyjamas. Nous leur raconterons que cette magnifique guerre, menée par l'armée égyptienne, a fait éclater une crise dans le commandement israélien et fait démissionner le chef d'état-major le général Elazar et le gouvernement de Golda Meïr. Mais nous leur dirons aussi que nous avons abusé de mots vides et sonores, de redondances, de rythme, d'accents, d'assonances, de répétitions et de parallélisme, que nous avons utilisé des phrases qui, souvent, n'étaient pas complètes, même si elles étaient composées de verbes, de sujets et de compléments d'objet direct ou... indirect. Nous leur dirons que n'avons fait que parler..., parler, si bien qu'une fois, nous avons parlé pendant quatre heures, au cours d'un congrès arabe, pour arriver enfin à accepter la proposition faite par un participant qui demandait la suspension de séance pour dix

minutes. Eh oui, nous avons débattu une «proposition de levée de séance pour dix minutes», pendant quatre heures... ! Là, franchement, nous sommes loin de la logique !

Nous leur dirons que notre «timidité» dans la gestion de cette «Révolution palestinienne» qui, en fait, était, et demeure toujours, la question centrale des Arabes, a projeté nos ennemis dans un autre dessein, aussi humiliant que dangereux. Le «Plan Yinon» de février 1982 qui est venu véritablement en un complot diabolique avait pour objectif de créer de mini-États rivaux, voire ennemis, dans le monde arabe. La suite ? Eh bien, elle a été catastrophique pour toute cette région du Moyen-Orient. L'Irak, et la «Tempête du désert» où une armada a été rassemblée par les Anglo-Saxons et les Européens sous le commandement du général américain Norman Schwarzkopf, Colin Powell étant le chef de l'état-major américain. Pour cette entreprise, la coalition – toujours la coalition depuis les Croisades – a réuni 28 pays et 605 000 hommes dont une moitié d'Américains. Elle a disposé d'armes sophistiquées face à une armée irakienne de 540 000 hommes. A partir du 17 janvier 1991, 85 000 tonnes de bombes ont été déversées sur le pays pendant 42 jours. Incroyable !

Quant à la troisième guerre du Golfe, qui a commencé le 20 mars 2003 avec l'invasion de ce même pays, l'Irak, elle a été dirigée contre le régime de Saddam, en l'accusant de posséder illégalement des armes nucléaires, ce dont l'inspecteur de l'ONU Hans Blix a indiqué, dans son rapport, «qu'il n'y avait pas d'armes de destruction massive en Irak».

La chute de Saddam est intervenue le 9 avril 2003 et le 30 décembre 2006, il a été exécuté par pendaison dans la base militaire de Kadhimiya, le jour de l'Aïd el-Adha. C'est scandaleux pour tous les Arabes et les musulmans de la planète !

La Syrie, aujourd'hui, est en train de souffrir, malheureusement, et ce n'est pas à nous d'hésiter pour dire qui est responsable de cette situation, entre le régime, l'opposition, le peuple, tous les Arabes de la planète et l'Occident, tant le complot savamment orchestré exprime éloquentement pour quels «intérêts» il a été commandité. Il est dommage que ce beau pays, ce grand berceau de la civilisation qui a brillé à travers les siècles, cette terre qui a vu naître les prophètes et les religions, connaisse, à Dieu ne plaise, le malheur de la désagrégation avec l'arsenal qui lui est opposé par les forces du mal.

Loin de nous cette sentence facile et tellement hypocrite, celle qui consiste à jeter le discrédit sur les «autres». Car, aujourd'hui, en nous départant de notre habituelle démagogie, nous sommes forcés d'admettre qu'il y a véritablement ce complot diabolique décidé à partir de «Plan Yinon» de 1982. Son auteur Oded Yinon, cadre israélien des Affaires étrangères, expliquait clairement qu'«aujourd'hui, s'ouvrent à nous d'immenses possibilités de renverser totalement la situation, et c'est ce que nous devons accomplir dans la prochaine décennie, sous peine de disparaître en tant qu'État».

Suite en page 10

TUNISIE

Ghannouchi tiendra-t-il parole ?

Dit-il vrai ou poursuit-il son double langage pour épater une foule qui lui est encore hostile ? La confirmation est attendue pour les prochains jours, soit après la tenue du congrès du parti islamiste Ennahdha. L'intérêt que suscite ce parti dans l'opinion publique tunisienne est à la mesure de l'importance de la place qu'occupe ce parti sur l'échiquier politique.

Le leader du parti islamiste annonce son retrait définitif de la mouvance des Frères musulmans. Ce retrait a été annoncé — en termes durs — lors de la tenue, le mois dernier, en Turquie, d'une réunion de la fratrie des Frères musulmans. Dans une lettre lue par un représentant de Ghannouchi, celui-ci a versé tout son courroux sur un mouvement qui, selon lui, n'a pas su « tirer la leçon » qui s'impose des événements qui se sont produits sur les scènes arabe et islamique. Aussi, s'est-il senti obligé de mettre fin à ses liens avec le mouvement pour se consacrer « en tant que soldat parmi les soldats tunisiens à la défense de son pays ».

Cependant, l'opinion publique tunisienne a accueilli cette déclaration avec suspicion. Car ne sont pas rares les fois où le parti islamiste ou son chef disent la chose et prouvent son contraire. Dès les premiers mois qui ont suivi la « révolution », ils n'ont pas ménagé leur soutien aux groupes terroristes annonçant à qui voulaient les entendre « qu'ils étaient nos enfants qui pratiquaient du sport ». Et Rached Ghannouchi, en personne, qui se vantait en indiquant que ces « gars » lui rappelaient sa jeunesse. Aujourd'hui, il s'érige en vaillant soldat décidé à défendre la Tunisie contre le terrorisme et que nul « ne peut remettre en cause son appartenance à la Tunisie ».

Serait-ce un langage destiné à montrer son parti sous un nouveau visage à l'approche du congrès prévu pour les quelques jours qui viennent ? Tout porte à le croire. D'autant plus que, selon des indiscretions, ce parti est disposé à devenir « un parti civil » en dissociant l'action politique de la prédication. Serait-ce vrai ? s'interrogent les observateurs. Un parti qui, durant des décennies, s'est investi dans la voie de la prédication, pourra-t-il,

De Tunis, Kattou Mohamed

aussi facilement, s'en détacher sans qu'il y soit procédé à un changement radical de la mentalité qui le gère ? Voilà ce qui constitue une source supplémentaire d'inquiétude chez le Tunisien qui apprécie à sa juste valeur la place qu'occupe le parti islamiste en Tunisie.

Rien n'est moins sûr. La nouvelle option qu'entend prendre ce parti cachera-t-il pour l'opinion publique un jeu politique qui lui permettrait, en gagnant la confiance de ses détracteurs, d'aller de l'avant, vers l'islamisation du pays ? D'autant plus qu'avec l'effritement de Nidaa Tounès, il se présente comme le parti majoritaire au Parlement. Parviendra-t-il à tromper, encore une fois, l'opinion publique qui se retrouvera dans de sales draps ? Dans quelques mois, l'on saura si Ghannouchi et ses lieutenants sont déterminés ou non à enterrer la hache de la discorde pour s'aligner sur une nouvelle idéologie, celle de la masse populaire et s'orienter vers une action « civile et républicaine ».

K. M.

TURQUIE

Sept éléments présumés du groupe Daesh arrêtés

Les forces de sécurité turques ont interpellé hier sept membres présumés du groupe terroriste Daesh après leur arrestation dans le sud-est de la Turquie, ont rapporté plusieurs médias locaux.

« Ces sept personnes, qui étaient récemment entrées en Turquie depuis la Syrie, ont été arrêtées par des unités de la police antiterroriste et des forces spéciales à Elazig, puis placées en garde à vue », a indiqué l'agence de presse turque Anatolie.

« Parmi les personnes arrêtées se trouve un bourreau présumé de Daesh ayant procédé à des « exécutions » pour le compte de l'organisation en Syrie », selon Anatolie, qui l'identifie par ses initiales, F. S. De nombreux documents ont par ailleurs été saisis, a ajouté l'agence. Les suspects sont soupçonnés d'avoir organisé plusieurs réunions dans le but de recruter de nouveaux membres pour le groupe Daesh, a rapporté de son côté l'agence de presse Dogan, sans autre détail.

Les autorités turques ont multiplié les coups de filet dans les milieux terroristes depuis l'année dernière.

Au cours des quatre derniers mois, 190 membres présumés de Daesh ont été incarcérés, selon les chiffres rapportés par Anatolie la semaine dernière.

En état d'alerte maximale, la Turquie a été secouée cette année par une série d'attentats attribués à Daesh ou liés à la reprise du conflit kurde qui ont frappé notamment Ankara et Istanbul, faisant des dizaines de victimes.

CONTRIBUTION

Suite de la page 9

Voilà, pour l'essentiel, ce qu'il y a dans la région, en ce 68^e anniversaire de la « Nakba ». Et alors, ne pouvons-nous pas poser cette question innocente : d'accord, on ne peut présentement créer cette union tellement clamée dans nos slogans, parce que tant de différences et de considérations de clocher s'y opposent, mais ne pouvons-nous pas nous solidariser lors de conjonctures importantes, comme des êtres humains, par instinct fraternel, selon les liens du sang et... de la géographie ?

Cela n'a pas été notre impératif en tout cas, au cours de ce grave déni de la souveraineté du peuple de Palestine et cette guerre imposée à la Syrie, de même que pendant les précédents conflits et guerres imposés au Monde arabe. Tout simplement parce que nous vivons encore — pour la plupart — avec des réflexes de colonisés. Et c'est de notre faute, puisque nous n'avons rien fait pour évoluer, ne serait-ce que mentalement, pour être au rendez-vous avec l'Histoire.

Nous leur dirons enfin — si nous aurons le courage de nos opinions — que nous n'avons jamais entrepris sérieusement une démarche pour l'unité du Monde arabe, ce monde qui recèle les principaux atouts, dont la langue, les traditions et l'histoire commune..., et qui pourrait demain se placer aux premières loges du progrès et, pourquoi pas, rayonner sur le monde, à travers sa culture, comme il l'a fait dans le passé.

Ainsi, nous saurons le chemin qui nous reste à parcourir et, nécessairement, nous ferons la différence entre les grandes périodes de notre Histoire et, par-delà, au regard des crises qui se succèdent et de l'irréversible déclin lié à l'incapacité de nos différentes « directions » au cours de ces dernières décennies, à leur manque de perspicacité et d'audace, nous n'aurons pas le droit de faire l'amalgame et surtout d'occulter

une longue période de combat qui allait connaître la réussite s'il n'y avait de la confusion et ce manque de courage. Il faut écarter les outrances du passé et bannir les préjugés. Le Monde arabe n'a pas besoin de cela.

Alors, soixante-huit ans après, au moment où Israël redouble de pressions souvent par les massacres et les charges inhumaines, opérés à l'intérieur même de l'Etat palestinien, reconnu par le monde entier et les instances internationales, au moment où elle refuse d'obtempérer aux résolutions des Nations-Unies notamment celle de se retirer des territoires occupés en juin 1967, nous devons réfléchir pour savoir que ce qui nous arrive se comprend aisément. En effet, il se comprend comme une spirale descendante où notre désunion — nous l'avons souligné — et le travail éminemment positif des officines étrangères accentuent notre impuissance et nourrissent la démobilisation qui nous envahit. Est-ce une fatalité que se retrouver dans une pseudo-rupture avec le passé et de crier sur tous les toits l'obsolescence de nos mécanismes actuels, surtout économiques et politiques ?

La meilleure réponse est qu'il ne faut pas fléchir sur ce terrain, plus spécialement aujourd'hui, et qu'il faut se débarrasser des « macules disgracieuses » qui enlaidissent notre environnement. C'est cela que nous devons dépasser dans ces moments difficiles, car l'accoutumance est rude pour des exaltés qui ont vécu si longtemps sur la culture de la capitulation, mais elle n'est pas impossible pour un peuple qui a démontré, pendant les grandes occasions, des capacités de mobilisation et des sentiments généreux de solidarité et de fraternité. Ce qui nous arrive ne reflète pas du tout le destin des Arabes, pas du tout. Si l'on persiste à y croire, c'est que tout simplement on va droit vers une analyse de lâches ou, à tout le moins, de ceux qui manifestent de l'indifférence. Ce qui

nous arrive est le résultat du « fait accompli », dont plusieurs facteurs ont été à l'origine. C'est pour cela que nous devons le combattre, et nous aurons les moyens pour le combattre et réussir dans notre entreprise. Nous avons pour cela les « matériaux » nécessaires et indispensables qui doivent être réunis en pareille circonstance. Ils sont là, pour peu que nous sachions les utiliser à bon escient :

1- Le peuple qui est prêt à se sacrifier comme l'ont fait les Algériens tout au long de leur Histoire et principalement pendant la Révolution de Novembre. Les Palestiniens le démontrent aujourd'hui avec des mains nues, face à un ennemi supérieur en hommes et en armes. Là, bien sûr, ce n'est pas un « cri de guerre », ni un appel au lynchage des « autres », parce que nous sommes pour la paix, pour le rapprochement des peuples. Pour cela, nous n'encourageons pas les conflits armés, parce que nous savons leurs issues, mais nous appelons à une autre guerre, celle de la production, du développement en tout point de vue, de notre mise à niveau avec les autres nations et peuples qui avancent inexorablement vers le progrès.

2- Le territoire qui est aussi vaste et riche en couleurs et qui, de surcroît, nous appartient entièrement depuis la préhistoire.

3- Les ressources nécessaires et intarissables pour nous prendre en charge et les mettre à profit pour de nobles causes dont la préservation de notre intégrité territoriale, la sauvegarde et la défense de nos intérêts.

4- Enfin, la « Cause » qui est la Palestine, une cause foncièrement arabe et dont Jérusalem demeure, pour tous les Arabes, l'un des lieux saints de l'Islam.

En attendant que les Arabes comprennent ces principes et se mettent sérieusement au travail pour abonder dans le sens d'une véritable unité à

l'image de celles qui s'érigent dans d'autres continents, nous espérons voir apparaître ce « réflexe de noyé », même si nous avons été déçus, en ce triste soixante-huitième anniversaire par la recrudescence des divisions dans le Monde arabe, et par la timidité de nos médias officiels, généralement plus entreprenants quand ils se lancent dans des panégyriques pour louer leurs dirigeants.

Cependant, notre unité ne sera proche de la concrétisation que si nos gouvernants décident de franchir le pas pour pénétrer d'autres « horizons », autrement plus clairs, des horizons qui arpentent inévitablement le chemin des réformes, dans tous les domaines. Les systèmes arabes sont érodés — tous les systèmes, sans exception — par rapport aux exigences des temps nouveaux. Il ne faut pas se cacher la face. Et donc, ce n'est vraiment pas avec les programmes — loués indéfectiblement aujourd'hui dans ces mêmes médias officiels — et qui n'ont aucune attache avec la réalité du terrain, que nous pouvons avancer dans ce troisième millénaire. Il faut plus de démocratie, que dis-je, l'application de la véritable démocratie, pas celle de façade qui s'est érigée en « faire-valoir », dans tous les pays arabes... Il faut, enfin, plus de sérieux, plus de travail, plus de solidarité entre nous, il faut réunir tous nos cadres, leur donner la chance de s'exprimer, chez nous, de montrer leur compétence et leur savoir-faire... Il faut les mettre là où il faut et se départir de cette ambiance de népotisme, de favoritisme et de clanisme qui existe dans tous nos pays. Ainsi, en mettant, « l'Homme qu'il faut à la place qu'il faut », nous n'aurons pas peur d'aller vers cette unité tellement attendue par le peuple arabe, ni même de nous mettre face à ces « Grands » qui dirigent le monde, et de les regarder dans le blanc des yeux !

K. B.

FOOTBALL COUPE DE LA CAF (8^{ES} DE FINALE-BIS, RETOUR) : CE SOIR (18H) AU STADE DE RADÈS À TUNIS, ES TUNIS- MO BÉJAÏA

Les Crabes décidés à réaliser l'exploit

Les Crabes sont à pied d'œuvre depuis dimanche dernier dans la capitale tunisienne, en prévision du match retour face à l'Espérance de Tunis, comptant pour les 8^{es} de finale bis de la CAF attendu pour ce soir au stade de Radès.

Les hommes d'Amrani qui se sont pratiquement éloignés d'une place au podium après notamment leur défaite vendredi dernier devant le nouveau pensionnaire de Ligue 1, le CRB Tadjenanet, sont décidés à réaliser un très bon match face aux Espérantistes pour décrocher le ticket qualificatif aux poules et sauver ainsi leur saison. Avec un score de zéro partout au match aller le 8 mai dernier à Béjaïa, la mission de décrocher le fameux sésame aux poules, même si elle s'annonce très compliquée, elle demeure néanmoins possible pour les camarades de Mebarakou. Mais pour réussir dans cette tâche, les Mobistes se doivent impérativement de sortir tout ce qu'ils ont dans le ventre face à un coriace adversaire du jour qui pourra compter également pour la circonstance sur le soutien de son nombreux public. Conscients de la dure mission qui les attend en terre tunisienne, les coéquipiers de Rahmani se sont, après leur contre-performance de Tadjenanet, concentrés sur ce rendez-vous d'aujourd'hui, avec comme unique mot d'ordre, surprendre les Espérantistes et offrir le ticket qualificatif à leur nombreux public, très déçu, par le parcours de son équipe fétiche en championnat. A la reprise du travail, le coach béjaoui a

demandé à ses joueurs d'oublier le dernier revers contre le CRBT et se ressaisir à l'occasion de cette compétition africaine pour se réconcilier avec leurs fans très en colère suite à cette longue série noire en championnat. Pour préparer son groupe, Amrani a minutieusement mis en place un programme de remise en forme de ses joueurs et retaper aussi le moral du groupe pour réussir un bon résultat devant l'ES Tunis. A l'issue de la dernière séance de travail prévue hier dans la soirée à l'heure du match au stade de Radès à 18h, Amrani s'est attelé à peaufiner son plan d'attaque en apportant les derniers réglages à même de permettre à son équipe d'être au top et réussir le résultat tant attendu par le peuple vert et noir à savoir la qualification. Une qualification qui reste réalisable pour les Vert et Noir qui se doivent, toutefois de ne pas reproduire les erreurs commises lors des précédentes rencontres et se donner à fond sur le terrain.

Pour ce déplacement à Tunis, le staff dirigeant a promis une prime conséquente à ses joueurs pour les encourager à réaliser l'objectif d'une qualification. A signaler que les Crabes seront privés pour cette manche retour à Tunis aujourd'hui des services de Hamzaoui (blessé),



Mission délicate pour Hamzaoui et les Crabes.

Aguid et Boukria, renvoyés du groupe effectué le voyage à Tunis avec leurs camarades dimanche dernier. Les trois joueurs en question n'ont pas

Photo : DR

A. Kersani

**PROGRAMME DES 8^{ES}-BIS (RETOUR)
Mardi 17 mai 2016**

Aller

ES Tunis (Tunisie) - MO Béjaïa (Algérie) (0-0)
Stade gabésien (Tunisie) - TP Mazembe (RD Congo) (0-1)

Mercredi 18 mai 2016

FUS Rabat (Maroc) - Stade Malien (Mali) (0-0)
CF Mounana (Gabon) - Etoile du Sahel (Tunisie) (0-2)
Misr Maqassa (Égypte) - Ahly Tripoli (Libye) (0-0)
Sagrada Esperança (Angola) - Young Africans (Tanzanie) (0-2)
Medeama (Ghana) - Mamelodi Sundowns (Afrique du Sud) (1-3)
Kawkab Marrakech (Maroc) - El Merrikh (SDN) (0-1)

ES TUNIS

Souayah appelle à la «prudence»

L'entraîneur de l'ES Tunis, Ammar Souayah, a appelé son équipe à rester prudente devant une "respectable" formation du MO Béjaïa. «Nous devons nous concentrer de la meilleure façon possible et être performants pour nous qualifier à la phase de poules. L'adversaire possède des joueurs rapides et dangereux. C'est une équipe respectable et par conséquent, nous devons rester prudents», a affirmé le coach des «Sang et Or», hier, lors d'un point de presse. Concernant la tactique à adopter face aux Algériens, Souayah a indiqué qu'il faudra «mettre en place un schéma équilibré et s'adapter à toutes les circonstances du jeu». Pour cette rencontre, l'équipe devra se passer de l'attaquant Fakhredine Ben Youssef, convalescent, et du défenseur Iheb Mbraki, suspendu.

BATAILLE POUR LE MAINTIEN EN LIGUE 1 MOBILIS

USM Blida – RC Relizane : qui reprendra l'ascenseur ?

A deux journées de la fin du championnat de la Ligue 1 Mobilis, la bataille pour le maintien entre l'USM Blida et le RC Relizane n'a pas encore livré son épilogue. L'USMB (13^e ; 33 points) et le RCR (14^e ; 32 points) ont respectivement leur destin au bout de leurs «pieds». D'ici le 27 mai, date de l'ultime journée du championnat, l'une des deux formations, qui ont accédé cette saison, devrait reprendre l'ascenseur dans le sens inverse. et sur les deux dernières rencontres, l'USMB comme le RCR ont, chacune, une rencontre à domicile et une autre en déplacement face toutefois à des équipes aux objectifs différents. L'USMB doit voyager ce vendredi à Béchar pour croiser le fer avec la JS Saoura en course pour la 2^e place alors que le RCR accueillera l'ASM Oran ; un adversaire qui a déjà fait ses adieux à l'élite et a priori à la portée des Lions de la Mina. Cette 29^e journée sera plus ou moins avantageuse au RCR qui devrait profiter du moindre faux-pas des Blidéens avant l'ultime journée du championnat. Là encore, le RCR, en déplacement à Alger pour affronter l'USMH dans une rencontre sans enjeu pour cette dernière. C'est dire que les Lions de la Mina ont plus de chance de revenir victorieux d'Alger pour assurer leur maintien au moment où l'USMB accueillera l'USMA, déjà sacrée championne d'Algérie, dans un match à sa portée... En conclusion, pour assurer son maintien, l'USMB doit gagner ses deux matchs peu importe les résultats des matchs du RCR. Et les Lions de la Mina, qui devraient également remporter leurs deux matchs, devraient espérer un faux-pas des Blidéens notamment à Béchar pour se maintenir en Ligue 1 Mobilis.

En ce sens, Blidéens et Relizanais devraient batailler jusqu'au coup de sifflet final de l'ultime journée !

Ahmed A.

REPROGRAMMATION DU MATCH JSS-CRB

Quand la LFP s'emmêle les pinceaux

Il est des situations où la programmation de la Ligue de football professionnel (LFP) laisse sans voix. Et pour cause, la reprogrammation de la rencontre JS Saoura – CR Belouizdad comptant pour la 28^e journée du championnat de la Ligue 1 Mobilis, annulée vendredi dernier à cause des mauvaises conditions météorologiques qui avaient contraint le pilote du vol Alger-Béchar à faire demi-tour, a été reprogrammée à deux dates différentes le même jour. Dimanche matin, la LFP annonce sur son site Internet que la rencontre est prévue pour mardi 17 mai, et dans l'après-midi, l'instance de Kerbadj change sa propre programmation et décide de faire jouer ledit match lundi 16 mai. Et à ce petit jeu, seuls le CRB et Kerbadj connaissent le secret puisque la délégation du Chabab avait pris la route pour Béchar samedi dans la nuit !

Ah. A.

ES GUELMA

L'Escadron noir patauge en pleine tourmente

L'Espérance sportive de Guelma actuel avant-dernier de la division nationale amateur (LNFA), en compagnie de l'USM Aïn Beïda, à une journée de la fin du championnat, semble quasiment sortir de nulle part pour les nouveaux amateurs de la balle ronde. Mais ce club est mythique c'est une certitude, certains connaissent son histoire et l'ont vécue, entre autres les frères Seridi, le regretté Hachouf Noureddine, Essalhi, les Belaïd, Hammami, Ghaffar, Chekati, Bendjeddou, Amira... en passant par Boudjemaâ Souidani, les frères Abda, les frères Dafri, Bensaâda Bachir «Tilla», Amor Bara «Baeza», qui avaient enlevé avec brio la Coupe d'Afrique du Nord (édition 1954-1955), en battant le WA Casablanca sur son terrain (1-2).

D'autres ne l'ont connu que par le biais des anciennes figures de Guelma, les regrettés Dada Omar Laïdi, Mohamed Kermiche, Si Allaoua Saïdi, Noureddine Pago... Il en existe même qui ne savent rien du tout, de cette équipe glorieuse qui a payé un lourd tribut durant la Révolution, la liste est longue : Boudjemaâ Souidani (l'un des 22), Hacem Harcha, Mustapha Seridi, Smaïl Ayache, Abderrahmane Tabouche, Mokhtar Khelil. Mais aussi lors des massacres du 8 mai 1945 : Ali Abda, Smaïn Abda, Amor Abda, Mabrouk Quartssi, Tayeb Selaïmia, Hmaïda Seridi. Personne n'aurait pu prévoir la chute libre de l'Escadron noir vers les divisions inférieures du football algérien. Un triste revers pour cette équipe historique qui s'enfoncé davantage dans la tourmente.

La situation de crise que vit l'Espérance sportive de Guelma, notamment ces derniers mois, semble devenir inextricable.

Et pour cause, «les bilans, moral et financier n'ont pas été présentés par les dirigeants de cette équipe devant l'assemblée générale de

l'association, dans les délais réglementaires qui permettent au club l'octroi des subventions, notamment auprès des assemblées élues», nous déclare un élu local. «Et pour contourner cet obstacle réglementaire, qui les prive de subventions, les dirigeants actuels du club ont opté pour une échappatoire, celle de proposer une opération de sponsoring auprès des opérateurs économiques de la wilaya», enchaîne l'ex-secrétaire général de l'association. Les supporters de Noir et Blanc ne peuvent que se réjouir du geste salutaire des autorités locales avec à leur tête madame Fatma-Zohra Raïs, wali de Guelma qui a finalement chapeauté cette opération de sponsoring au mois de décembre dernier, en mettant l'intérêt de l'équipe au-dessus de toute considération. Cependant, une question pertinente brûle les lèvres des inconditionnels de ce club au passé glorieux : pourquoi ces dirigeants n'ont pas présenté à temps leur bilan devant l'AG ? «Pire encore, les responsables du club ont mal réagi face à ce blocage, en blâmant les autres, le président de l'APC, les autorités locales...», déclare un ancien supporter. Mais les membres de l'assemblée générale dénoncent ce qu'ils qualifient de «fuite de responsabilité de la part des dirigeants». Pour rappel, l'ES Guelma lui faut, mathématiquement, un point contre le NRB Touggourt, vendredi prochain, pour échapper à la relégation qui concerne le mauvais 15^e des trois groupes et qui accompagnera les trois lanternes rouges. Une saison à mettre aux oubliettes, estiment les Guelmis. Ces derniers appellent la première responsable de la wilaya à intervenir pour réhabiliter ce club emblématique de la ville du 8 Mai 1945, qui s'enfoncé de plus en plus dans la tourmente. Affaire à suivre...

Noureddine Guergour

CA BATNA

Après l'accession, l'asphyxie financière

A l'instar d'un autre promu en Ligue 1 algérienne de football, l'O Médéa, le vice-champion de la Ligue 2, le CA Batna traverse une situation délicate après quelques semaines de son retour parmi l'élite ce qui augure d'une prochaine saison des plus difficiles.

A l'origine, des problèmes financiers énormes marqués notamment par de considérables dettes estimées par le président du club, Farid Nezzar, à 100 millions de dinars.

Une situation ayant causé, il y a quelques jours, le gel du compte bancaire de la société sportive pas actions du CAB, au moment où les joueurs sont dans l'attente de plusieurs salaires impayés.

Ces événements, que continue également de vivre l'O Médéa, rappellent étrangement le même scénario produit à l'USM Blida et le RC Relizane, clubs promus l'été passé parmi l'élite, et qui avaient trouvé toutes les difficultés du monde pour entamer les préparatifs de l'actuel exercice.

Ces difficultés se sont répercutées sur le parcours des deux équipes en Ligue 1 où elles luttent encore pour leur maintien à deux journées de la clôture du championnat.

Les prémices d'une saison ratée apparaissent ainsi et dès maintenant au CAB, puisque la crise financière que traverse le club menace d'ores et déjà d'échec les préparatifs de l'exercice à venir rendant par conséquent incertain l'avenir des gars des Aurès dans la cour des grands.

Dans la foulée, l'entraîneur Rachid Bouarrata, l'artisan de la montée, est en passe de renoncer à l'accord de principe qu'il avait donné à Nezzar pour prolonger son contrat avec le CAB.

Ce n'est pas tout, puisque les joueurs, lassés d'attendre la régularisation de leur situation financière, n'écartent pas l'éventualité de recourir à la Chambre de résolution des litiges (CRL) pour réclamer leurs lettres de libération, selon des déclarations dans la presse de certains d'entre eux.

Le président Nezzar, lui, impute la responsabilité de cette impasse à certaines parties dans les milieux du club « n'ayant pas tenu leurs promesses de récompenser les joueurs après leur accession ». A Batna, l'euphorie de la montée cède déjà la place au doute.



FOOTBALL

VERTS D'EUROPE

27^e but pour Slimani

L'international algérien Islam Slimani a inscrit son 27^e but cette saison en championnat de première division portugaise de football lors de la victoire de son équipe Sporting Lisbonne sur la pelouse de Braga (0-4), dimanche soir dans le cadre de la 34^e et dernière journée.

Slimani termine l'épreuve à la deuxième place au classement des buteurs du championnat derrière le Brésilien Jonas, l'attaquant de Benfica auteur de son 32^e but de la saison lors du succès à domicile de son équipe face au Nacional Madère (4-1).

L'attaquant algérien a réalisé cette saison sa meilleure moisson depuis qu'il a rejoint le club de la capitale portugaise en août 2013. Il avait inscrit respectivement 12 et 8 buts en championnat lors des deux précédents exercices.



Islam Slimani.

8^e place au challenge du Soulier d'or européen

L'international algérien Islam Slimani a terminé à la huitième place au classement du Soulier d'or décerné au meilleur buteur des principaux championnats de football en Europe, et remporté par l'Uruguayen Luis Suarez, à l'issue de l'exercice 2015-2016 clôturé dimanche.

Slimani, auteur de 27 buts avec son club portugais Sporting Lisbonne, a figuré en outre en tête des meilleurs buteurs africains exerçant dans le vieux continent pour le compte du même classement, devançant le Gabonais de Dortmund, Pierre Emeric Aubameyang, qui en a marqué 25 dans le championnat allemand.

Mahrez termine meilleur buteur africain de la Premier League

L'international algérien Riyad Mahrez a terminé meilleur buteur africain de la Premier League anglaise, dont la dernière journée a été disputée dimanche, en inscrivant 17 buts.

Mahrez, auteur également de 11 passes décisives contribuant grandement dans le titre historique de champion remporté par son équipe Leicester City, a été auparavant sacré meilleur joueur de la Premier League, un trophée que lui a décerné la Ligue de football professionnel en Angleterre. Au classement général des buteurs, le joueur algérien de 25 ans a terminé à la cinquième position. La première place a été décrochée par Kane (Tottenham) auteur de 25 réalisations.

Pour sa part, Ighalo, l'attaquant nigérian de Watford, s'est adjugé la deuxième position au classement des buteurs africains de la Premier League avec 15 buts, alors que

le Ghanéen André Ayew (Swansea) complète le podium grâce à ses 12 banderilles.

ANGLETERRE

Manchester United rêve d'un feu d'artifice final

Manchester United ne peut compter que sur un improbable festival offensif face à Bournemouth, ce soir (20h00), pour le dernier match de la saison en Premier League, pour espérer décrocher une place en Ligue des champions. Initialement prévue dimanche, la réception de Bournemouth a été reportée en raison de la découverte d'une vraie fausse bombe, destinée à un exercice de sécurité, oubliée dans des toilettes du stade d'Old Trafford.

Les Red Devils pointent à la 6^e place, à trois points de leurs rivaux de City, 4^e et actuellement derniers qualifiés pour les barages de la C1. Mais pour espérer déloger les Citizens, il faudra marquer. Beaucoup. Les hommes de Manuel Pellegrini disposent en effet d'une différence de buts largement favorable (+30 pour City, +12 pour United) et les Mancuniens devront dès lors faire exploser leur record de buts en Premier League, un 9-0 infligé à Ipswich Town en 1995. Même face à une équipe de Bournemouth, 16^e, qui ne peut plus rien espérer, l'exploit semble irréel pour les coéquipiers de Wayne Rooney, qui n'ont jamais marqué plus de trois buts en championnat cette saison.

Ils auront cependant une dernière occasion de faire sourire leurs supporters, samedi. A condition de s'imposer à Wembley, face à Crystal Palace, lors de la finale de la FA Cup, qui serait le premier trophée des Mancuniens depuis 2013.



Bournemouth va payer le déplacement à ses supporters

Le club de Bournemouth a annoncé qu'il allait offrir le voyage en bus aux supporters qui souhaitent se rendre à Manchester aujourd'hui pour le match décalé de la 38^e et dernière journée de Premier League. «Les supporters avec un ticket de match valide sont éligibles à un voyage gratuit en bus», ont précisé les dirigeants des Cherries, 16^e du championnat anglais, avant un déplacement de 805 kilomètres aller-retour. De son côté, Manchester a proposé de rembourser tous les supporters présents dimanche et de leur offrir un billet pour la rencontre de ce soir.

ITALIE

Antonio Conte acquitté



Antoni Conte.

Le sélectionneur de l'équipe d'Italie et futur entraîneur de Chelsea Antonio Conte a été acquitté hier par le tribunal de Crémone (nord) dans le cadre du scandale de matches truqués du «Calcioscommesse», rapportent les médias italiens.

Le procureur Roberto Di Martino avait requis six mois de prison avec sursis et une amende de 8.000 euros contre Conte, qui était poursuivi pour "fraude sportive" pour ne pas avoir

dénoncé en mai 2011 des faits de corruption lors d'un match de Sienne (Serie B), qu'il entraînaient alors.

Angelo Alessio, adjoint de Conte à l'époque des faits et en équipe d'Italie, a lui aussi été acquitté.

Cette décision de justice apparaît comme un immense soulagement pour Conte, qui doit annoncer ce lundi une liste élargie de joueurs appelés à participer à partir de mercredi à un premier stage de préparation à l'Euro. Ses avocats

avaient justement opté pour une procédure abrégée afin que le technicien italien soit fixé sur son sort avant de partir à l'Euro, qui débute le 10 juin en France.

«C'est la décision à laquelle nous nous attendions (...) Cela a été des années de tension et d'amertume mais désormais, la vérité est établie», a réagi Leonardo Cammarata, l'un des avocats de Conte, cité par le site du quotidien sportif Corriere dello Sport.

HALTÉROPHILIE

AU LENDEMAIN DES CHAMPIONNATS
D'AFRIQUE DE YAOUNDÉQuelle préparation pour
les représentants algériens à Rio ?

Aussitôt rentrés de Yaoundé (Cameroun) où se sont tenus les championnats d'Afrique seniors (filles et garçons) de la spécialité, les deux haltérophiles algériens qualifiés aux JO-2016 se rivent déjà sur les préparatifs des Olympiades de Rio. Un tournoi qui sera d'une toute autre envergure et qui, par conséquent, recommande la réunion de moyens encore plus importants.

Walid Bidani et probablement Hirèche Bouchra Fatma-Zohra iront à Rio de Janeiro «pour apprendre davantage», à en croire le DTN/FAH, M. Yahia Zaïdi.

Contacté par nos soins, hier matin, soit au lendemain du retour de la délégation algérienne du Cameroun, le directeur technique national, s'est montré d'abord «ébloui» par les performances de ses athlètes à l'occasion de cette compétition continentale au cours de laquelle l'Algérie s'est illustrée de fort belle manière en décrochant la 2^e place par équipes chez les garçons et une prometteuse 6^e position chez les féminines. Avec à la clé deux billets pour les JO de Rio de Janeiro. «C'est certain que notre satisfaction est grande. Notre bonheur est d'autant plus grand que nous avons acquis un billet dans la catégorie féminine que nous n'avons pas sincèrement ciblé. L'exploit de l'athlète dirigée par M. Besbès, la cadette Bouchra Hirèche, nous comble. Celle-ci ne manque aucune occasion pour améliorer ses performances. A chaque compétition, elle bat ses propres records, c'est exceptionnel pour la sociétaire de l'ASPC de Mostaganem», assure le DTN/FAH qui tient, toutefois, à préciser que la participation de cette athlète sera décidée officiellement après délibération de la commission technique de la fédération. «On doit, en effet, nous réunir ces jours-ci pour détermi-



Les féminines ont progressé mais...

ner qui, entre elle et Ikram Cherrara, participera aux joutes olympiques. Sur le vu des championnats d'Afrique au Cameroun, Hirèche a été exceptionnelle. Pour autant, nous devons réfléchir à la question en profondeur. Hirèche (+69 kg) est jeune (16 ans en août prochain) et dans nos prévisions, elle est préparée pour les Jeux de 2020 au Japon. Cherrara l'est aussi (elle est née le 20 juin 1998) et est, de surcroît, classée 8^e mondiale de sa catégorie (69 kg) en 2015. Donc, on va réfléchir plus sérieusement à la question avant de se prononcer», explique M. Zaïdi qui souhaite que l'Algérie puisse développer la pratique de l'haltérophilie en milieu féminin. «Le travail mené à la fédération par l'entraîneur Besbès depuis 2013 est gigantesque et doit être accompagné par d'autres moyens plus importants afin de permettre l'émergence de nouvelles athlètes d'élite. La fédération a d'énormes problèmes d'ordre technique et organisationnel qu'il faudrait

résorber. Le COA et le MJS nous accompagnent certes mais, je persiste à dire qu'il nous faut d'autres moyens, plus conséquents, pour aller de l'avant», confie M. Zaïdi. Celui-ci nous annonce qu'avant les JO-2016, l'Algérie prendra part, du 23 juin au 2 juillet, aux Championnats du monde « juniors » à Tbilissi (Géorgie) pour lesquels Ikram Cherrara et Bouchra Hirèche pourraient être engagées. « Ensuite, nous entamerons les préparatifs pour les JO par un stage en Algérie et un autre à l'étranger, probablement au centre de préparation de Chikhanov (Varsovie) où nous avons l'habitude de nous préparer ».

Sous la conduite des entraîneurs nationaux et de l'expert polonais, Gos Edmund Valdemar, l'Algérie ira au Brésil « pour apprendre », estime M. Zaïdi qui concède que le niveau mondial est « différent ». « Nos athlètes peuvent viser les 20 premières places », conclut-il.

M.B.

HANDBALL

DIVISION
EXCELLENCE
SENIORS-MES-
SIEURS
(22^e JOURNÉE)Le GSP
en roue libre

Un autre round sans grandes conséquences pour la division dite d'Excellence. La 22^e étape, prévue cet après-midi, devrait perpétuer la domination des Pétroliers même si l'adversaire du jour n'est autre que le lauréat en coupe d'Algérie, il y a deux semaines.

Le MC Saïda semble déjà en vacances, en témoigne sa lourde déconvenue, le week-end passé à domicile, face au dauphin du CRBBA.

Un Chabab de Bordj-Bou-Arréridj qui ne devrait pas, non plus, connaître de difficultés aujourd'hui quand il aura la visite de Tadjenanet, tenu en échec, vendredi passé, par le modeste MCO.

M. B.

START

(cet après-midi, 15h)

MC Oran - O El-Oued
WAB Ouargla - MB Tadjenanet
JSE Skikda - CRB Mila
CRB Baraki - GS Boufarik
CR Bordj-Bou-Arréridj - C
Chelghoum Laïd
GS Pétrolier - MC Saïda
IC Ouargla - ES Aïn Touta

JUDO

CLASSEMENT OLYMPIQUE

Trois Algériens dans le «Top 20»
avant le Master du Mexique

Abderrahmane Benamadi.

Trois judokas algériens, déjà qualifiés pour Rio, sont dans le «Top 20» du classement olympique (OGQ) avant le Master de Guadalajara (Mexique) prévu du 27 au 29 mai, dernière étape qualificative aux JO-2016.

Lyes Bouyakoub (-100 kg) est le meilleur Algérien classé en pointant à la 15^e place avec 1060 points. Même rang occupé par Abderrahmane Benamadi (-90 kg) qui totalise 991 unités.

Bouyakoub n'a pas participé au Grand-Prix d'Almaty (Kazakhstan) qui a pris fin dimanche, alors que Benamadi a pris une bonne 5^e place.

Le troisième Algérien figurant dans le «Top 20» est Mohamed Amine Tayeb (+100 kg) qui a décroché le bronze à Almaty, occupant ainsi la 18^e place (928 points).



Lyes Bouyakoub.

Houd Zourdani (-66 kg), 7^e à Almaty et qui a également en poche son billet pour Rio, occupe la 28^e place avec 696 points.

La seule Algérienne qualifiée pour les JO-2016, Sonia Asselah (+78 kg), occupe, elle, la 29^e position (598 pts).

La sélection algérienne rentrée au pays hier effectuera un stage bloqué du 18 au 25 mai à Alger, avant de se rendre au Mexique, pour prendre part au Master de Guadalajara qui verra la présence des 18 meilleurs judokas au monde dans chaque catégorie de poids.

L'enjeu de ce rendez-vous est d'avancer dans le ranking olympique pour avoir le meilleur tirage au sort possible aux JO-2016, mais aussi de libérer des places pour les coéquipiers dans les quotas continentaux.

ATHLÉTISME

MEETING D'ELLWANGEN EN
ALLEMAGNE (400 M HAIES)51".04 pour Lahoulou en
dépit des conditions
climatiques difficiles

L'athlète algérien Abdelmalek Lahoulou, le meilleur performer africain sur le 400 m haies a remporté samedi dernier l'épreuve du meeting d'Ellwangen (Allemagne) avec un chrono de 51".04.

Une performance tout juste moyenne du fait des conditions climatiques très difficiles avec beaucoup de vent et un froid glacial. Contacté par nos soins, Lahoulou a indiqué que c'est un très bon début de saison pour lui et qu'il retrouvera sa forme progressivement. «Je pense que je viens de faire un très bon début car c'est ma 1^{re} compétition de la saison et dans des mauvaises conditions climatiques», dit-il.

Et de confirmer : «Il faisait 7 degrés et trop de vent aussi jusqu'à la 7^e haie». Lahoulou explique qu'il a réalisé cet exploit en dépit de la concurrence. «Mes deux concurrents directs, un Britannique qui avait déjà couru cette saison en 49.13 et 50.25 et un Ukrainien qui a réalisé lui aussi 51:58 et 52 avant ce meeting. Je pense que c'est bien pour une entrée en la matière.

Domage que le climat était défavorable», a-t-il regretté. Après, cette première sortie, le champion d'Algérie enchaînera le 24 mai en Turquie où il aura des concurrents de niveau notamment le champion de Turquie Coppelo Yasmani qui a déjà réalisé 49:10 lors de Diamond ligue de Shanghai.

MEETING DE MONTGERON-
ESSONNE

(SAUT EN LONGUEUR)

Belabiod réussit
les minima pour les
Championnats d'Afrique

L'Algérienne Romaïssa Belabiod, sociétaire du GS Pétrolier, a réalisé les minima du saut en longueur pour les prochains Championnats d'Afrique d'athlétisme, avec un bond de 6m43 lors d'un meeting international, disputé dimanche soir à Montgeron-Essonnes (France).

Une bonne performance, ayant permis à Belabiod de partager la 1^{re} place ex-aequo avec la Française Kessley Haoua, au moment où la compatriote de cette dernière, Rougui Sow, a pris la 3^e place, avec un bond mesuré à 6m39. D'autres internationaux algériens ont pris part à ce meeting, à l'instar d'Ali Bouguesba, ayant réussi un bond de 15m30 au triple saut, grâce auquel il a terminé à la 10^e place, loin derrière le Français Harold Correa, 1^{er} avec un bond de 17m11.

Issam Nima, un autre international algérien, sociétaire du GSP, devait s'engager dans le triple saut, mais il a finalement abandonné, pour des raisons qui pour l'heure restent inconnues. Les Championnats d'Afrique pour lesquels s'est qualifiée Belabiod sont prévus du 22 au 26 juin prochain à Durban, en Afrique du Sud.

ÉQUITATION

CONCOURS INTERNATIONAL
DE SAUT D'OBSTACLES CSI

1 ET 2 ÉTOILES

Rendez-vous du 19
au 21 mai à Blida

Un concours international de saut d'obstacles (CSI 1 et 2 étoiles) aura lieu du 19 au 21 mai au centre équestre du club hippique de la Mitidja (Blida), avec la participation de nombreux cavaliers et cavalières étrangers.

Cette manifestation équestre, organisée par le club hippique de Mitidja en collaboration avec la FEA sous l'égide du ministère de la Jeunesse et des Sports, verra la participation de plus de 130 cavaliers et cavalières, représentant 11 pays, l'Allemagne, la République tchèque, la Belgique, la France, l'Italie, l'Inde, le Sénégal, l'Égypte, la Libye, la Tunisie et l'Algérie.

Cette compétition de trois jours comprend 13 épreuves ouvertes aux cavaliers cadets, juniors et seniors avec des chevaux âgés de 6 ans et plus.

Ce concours international prévoit le déroulement de six épreuves du (CSI.1 étoile) en Small et Big sur des hauteurs de 1,05 à 1,40 mètre et sept en (CSI.2 étoiles) en Small, Medium et Big tour sur des hauteurs de 1,25 à 1,40m.

LIBRE DÉBAT

A propos du service national et de la retraite

Au risque de perpétuer une revendication légitime non satisfaite à ce jour, je m'adresse pour une énième fois à votre journal pour la reformulation d'une requête afférente à un espoir d'obtention d'une réponse cohérente et équitable quant à la prise en compte ou non des années du service national dans le calcul d'une pension de retraite proportionnelle.

La demande précitée est motivée par les contradictions relevées dans l'interprétation de la loi relative au service national n° 14/06 du 09/08/2014 entre le ministre du Travail et de la Sécurité sociale d'une part, et le directeur général de la Caisse nationale de retraite (CNR), d'autre part.

En effet, le premier agissant par voie verbale précise la non-comptabilisation des années en question alors que le second instruit par écrit toutes les agences sous son autorité de prendre en compte toute période passée dans le cadre du service national dans le calcul de toute pension de retraite proportionnelle en se référant aux nouvelles dispositions réglementaires en vigueur, édictées notamment par la loi sus-citée (instruction écrite du 25/10/2015).

Ce faisant, une confusion totale dans la mise en œuvre par les différentes agences de la CNR à travers tout le territoire national de ladite loi fut constatée. Une situation qui m'amène personnellement à m'interroger sur ce qui suit : 1- Une précision verbale de la tutelle peut-elle

annuler une instruction écrite d'un subalterne ? Si c'est le cas, je suis en droit de me poser cette question : pourquoi la tutelle n'a pas confirmé sa précision verbale par écrit pour lever toute ambiguïté ou zone d'ombre ?

2- Une période passée au service de son pays est-elle considérée comme honorifique ou tout simplement un service rendu ? Il est utile de rappeler et je me permets de porter à la connaissance de notre ministre du Travail et de la Sécurité sociale que sous d'autres cieux, la période du service national est prise en compte dans la liquidation de toute pension, même si celle-ci a été effectuée avant l'entrée en activité de l'agent ouvrant droit.

«... Années comptabilisées sans détour ou exception»

3- Le sacrifice consenti par nombre d'Algériens durant la triste décennie noire que notre pays a vécue, ayant engendré toute une tragédie nationale, ne mérite-t-il pas un traitement équitable des droits de tous les enfants de notre

VA-T-ON REVOIR TOUS LES RÉGIMES DE RETRAITE ?



pays victimes de cette dernière ? En ce sens les années du service national devraient être comptabilisées sans détour ou exception, compte tenu de leur caractère noble et à l'instar de ce qui a été accordé aux autres victimes de ladite tragédie (internés des camps du Sud) entrant dans le cadre de la loi portant réconciliation nationale. Les constats précités devraient logiquement aboutir au rétablissement définitif de l'équité tant souhaitée, à charge pour le ministère concerné

de le clarifier et de le notifier par écrit en spécifiant et en élargissant son domaine d'application, notamment pour sa date d'effet au demeurant, au profit de tout le peuple algérien. Tous mes encouragements à l'équipe «Soir Retraite» et mes remerciements au quotidien *Le Soir d'Algérie* pour cette tribune qui est offerte aux retraités pour leur permettre de s'exprimer, voire s'extérioriser, le cœur étant déjà si fragile...

K. Saadid, Alger

COURRIER DES LECTEURS

Revalorisation et équité

Bonjour à toute l'équipe du quotidien *Le Soir d'Algérie* qu'on ne remerciera jamais assez d'avoir créé cet espace bénéfique aux retraités.

J'ai lu dans un quotidien qu'il allait y avoir une revalorisation de 2,5% à compter du 1^{er} mai. J'aurais souhaité que ceux qui ont décidé ce taux nous disent s'ils peuvent vivre de nos jours avec une pension de retraite de 17 000 DA. C'est une calamité, on ne vit pas, on essaye de survivre, moi avec 3 maladies chroniques et mon épouse diabétique.

La CNR m'a octroyé une pension de retraite de 10 000 DA en 2009 (à mes 60 ans), montant revalorisé à 17 000 DA mensuel au 31 décembre 2015, et ce, grâce aux décisions du président de la République en 2012 et aux revalorisations annuelles de la CNR. L'argent qui se trouve dans les caisses est celui de ceux qui cotisent pour nous, comme nous avons cotisé pour nos prédécesseurs, comme nos enfants vont cotiser pour les futurs retraités. J'aimerais dire au ministre du Travail : «Avec votre façon de faire, vous ne faites qu'enrichir les riches et bénéficier les nantis.» Vous devez savoir que la part d'augmentation de 2,5% sera insignifiante pour moi comme l'année écoulée. Elle sera de 400 DA, par contre ceux qui touchent 6, 8 ou 10 millions auront 2 à 3 000 DA d'augmentation. Ne pensez-vous pas qu'il n'y a pas d'équité et qu'il faille nous relever un peu ces chiffres au moins jusqu'à 30 000 DA, en

augmentant le taux qui nous revient et de diminuer celui qui reviendra à ceux dont la retraite est assez conséquente, comme cela s'est passé il me semble en 2012, par palier, donc 10 à 15% pour ceux se situant en dessous de 30 000 DA, 5 et 2% pour les autres ? Sinon où est la justice sociale ? Celui qui devrait — le secrétaire général de l'UGTA — défendre ceux qui touchent moins de 30 000 DA s'occupe à faire de la politique : il a raison, il a une bonne paie.

S. M.

La revalorisation annuelle et ce grand silence

C'est avec une grande déception que je sollicite les colonnes du quotidien *Le Soir d'Algérie*, avec tous mes sincères et chaleureux remerciements, en vue de publier cette lettre dans la page «Retraite».

Au ministère du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité sociale, à l'UGTA, à la Caisse nationale des retraites, à la FNTR, ces organismes et ces organisations censés défendre les droits sociaux pourquoi ce silence qui se traduit par une sacrée gifle pour les pauvres retraités quant à la fameuse revalorisation annuelle de 5% sans doute (la chanson de la chute du prix du pétrole pour justifier ce grand mépris et cette injustice) ? Messieurs, comment pouvez-vous justifier les 1200 milliards de la CNR déposés

à El Khalifa Bank, ainsi que les montants colossaux servis par la Cnas au profit du FNPOS ? En conclusion, il semble bien que la crise actuelle n'est pas due tout à fait à la chute du prix du pétrole, mais à la chute du système politique du gouvernement actuel.

Pour tout gouvernement et tout homme politique, avant de gouverner, il faut apprendre à concilier justice et liberté. Aussi il faut des hommes compétents pour une politique de performance et une justice sociale dans son sens noble comme sous d'autres cieux. Avec une lueur d'espoir pour que justice soit rendue vis-à-vis des pauvres retraités. Sinon ils doivent vivre avec un autre espoir que la justice reviendra un jour dans une Algérie meilleure. A bons entendeur. Merci.

Un simple citoyen.

S. Belhout

Date d'effet des augmentations annuelles

Parti en retraite en septembre 2015, ai-je droit à l'augmentation de l'année 2016 ? Cette augmentation prend effet à quelle date ? Merci de votre réponse.

Agma Reza

RÉPONSE : Il vous faudra attendre mai 2017.

POINT DE VUE C'est bizarre à la FNTR-UGTA au sujet de la revalorisation des pensions 2016

Alors que tous les retraités attendent avec impatience la revalorisation des pensions de retraite à compter du 1^{er} mai 2016, comme le prévoit la loi 83/12 du 02/07/1983 relative à la retraite modifiée et complétée par l'article 9 de la loi n°99-03 qui stipule que «les pensions et allocations de retraite sont revalorisées avec effet du 1^{er} mai de chaque année par arrêté du ministre du Travail et de la Sécurité sociale sur proposition du conseil d'administration de l'organisme de retraite», la FNTR-UGTA, par le biais du secrétaire fédéral, a fait une mise au point dans laquelle les membres du secrétariat fédéral, réunis en séance ordinaire le même jour, ont tenu à apporter les éclaircissements relatifs au déséquilibre financier de la CNR pouvant engendrer des conséquences touchant à l'avenir du système de retraite, comme si le conseil d'administration de la CNR — bilan à l'appui — ne s'est pas réuni. Pis encore, le bureau fédéral ainsi que le conseil d'administration se sont contentés dans l'obligation morale de proposer la reconduction du taux attribué l'année passé, soit 5%, au lieu d'un taux habituellement plus élevé. D'ailleurs, pour l'année passée, on pouvait aller jusqu'à 10% alors que le ministre de la Sécurité sociale n'a décidé que de seulement 5% malgré les revendications des retraités. Alors où sont les revendications légitimes des retraités devant l'inflation qui secoue le pays ?

Mohamed Benmoumène,
Aïn-Defla 44 000

lesoirculture@lesoirdalgerie.com



En librairie

LE DESTIN TRAGIQUE DE FATNA D'AHMED LAGRAA

Malheurs et servitude de la femme du Sud

À travers l'histoire véridique de Fatna, Ahmed Lagraa décortique sans complaisance la société du Sud-Ouest algérien, au siècle dernier. Un drame appréhendé dans les contextes familial, social, environnemental et politique de l'époque.

Ahmed Lagraa a habitué le lecteur à découvrir des ouvrages pleins d'enseignements. Ce natif de Béchar connaît si bien sa région qu'il sait en parler mieux que quiconque. *Le destin tragique de Fatna* est un livre qui regorge d'informations intéressantes pour tout lecteur curieux d'en savoir plus sur le Sud, dans sa dimension humaine et non pas dans son aspect carte postale. L'auteur y aborde des questions sensibles : traditions et mœurs sociales, particularités ethniques et culturelles, violences contre les femmes, ségrégation, etc.

De même qu'il s'est intéressé à reconstituer nombre d'aspects passionnants (mais trop souvent ignorés) de l'histoire, de la culture et de la géographie de la région. Le tout est architecturé suivant la méthode dialectique qui permet de saisir les interactions et les transformations de ces éléments au fil du temps.

Ce qui distingue également un auteur comme Ahmed Lagraa, c'est de toujours raconter des choses authentiques qu'il a vécues personnellement ou dont il a été témoin. *Le destin tragique de Fatna* n'échappe pas à la règle : c'est une non-fiction, une histoire fidèle à la réalité et ne contenant que des vérités. Un destin individuel qui, en lui-même, ne représente que quelques traits saillants, que quelques fragments du tableau d'ensemble de la société sudiste du XX^e siècle. Et c'est

pourquoi l'ouvrage est tout à la fois essai, genre biographique, pamphlet et peinture de mœurs. D'emblée, l'auteur dénonce une société écrasée par le poids des traditions. Avec cette épigraphe en une de couverture : «Entre rêve et réalité ou l'enfer de la servitude honteuse de la femme sudiste (la mort est belle).» Ensuite, il soumet à une analyse critique nombre de thèmes abordés. Culture traditionnelle et violence sociale sont alors expliqués et déconstruits suivant le paradigme contextuel. Les rapports associatifs de toute cette chaîne (famille, société, politique et environnement), agissant de concert, déterminent la condition de la femme du Sud, notamment durant la période coloniale. Dans un effort didactique, l'auteur a structuré son ouvrage en 4 chapitres et 23 sous-chapitres.

Les protagonistes, eux, servent à illustrer le propos et à le rendre vivant. Fatna et les autres personnages ont réellement existé, ils ont pour fonction de densifier le contenu informationnel du récit historique et de mieux rendre compte de la complexité de la société. Ne jamais masquer les tragédies, les tabous... *Le destin tragique de Fatna* s'inscrit dans cette démarche.

Fatna est «née présumée à Béchar vers 1937 (...). À partir de cinq ans, elle est tatouée, un dessin sur chaque joue, un autre sur le menton. Comme toutes les filles du Sud, résidant en territoires militaires sous commandement de l'ar-



mée française, elle ne va pas à l'école.» Ahmed Lagraa rappelle que «au Sud ne sont concernés par la scolarité que les enfants européens, ceux des notables proches des pouvoirs coloniaux, les indigènes venant du nord du pays, installés dans des activités commerciales». De plus, Fatna «étant née de parents issus de deux tribus arabes, la mentalité n'autorise pas l'instruction des filles». Et l'auteur de préciser que les tribus arabes refusaient «de faire enseigner, même aux garçons, la langue de la chrétienté (...). Les Berbères aisés permettent seulement aux garçons de fréquenter l'école française. Quant à la population noire, son statut d'esclavage ne peut même pas effleurer l'idée d'une scolarisation en langue arabe, encore moins française». Rappel tout aussi utile de ce que furent «les statuts juridiques élaborés par la colonisation», relatifs aux quatre territoires militaires formant le Sud. Ceci «pour montrer que, si dans le Nord l'école est ouverte à tous, au Sud c'est le contraire jusqu'à l'avènement, en 1958, de la V^e République française».

La fille du Sud est «interdite de sortie à partir de l'âge de 13/14 ans». Elle devient alors «une marchandise que les parents négocient souvent comme contrepartie quand le prétendant est fortuné, fatalement plus âgé que son propre père». Haïda, le père de Fatna, est très souvent absent.

Parce qu'il «a toujours servi en dehors de l'Algérie jusqu'à sa démobilisation le 31.12.1945 après une carrière militaire de 61 ans et 4 mois». Mais «le rescapé de Verdun où 28 000 "Français musulmans" (entendre par là les Algériens) ont péri pour une cause qui n'était pas la leur» est enfin de retour à Béchar.

Les événements se précipitent : il obtient «un agrément pour une activité de cafetier», perd sa femme Zineb gravement malade, se remarie avec Kawter, veuve et jeune sœur de Zineb... Quant à sa fille unique Fatna, elle a désormais un prétendant, Kahane, qui «s'est déclaré de noblesse religieuse». Pour Haïda, «l'alliance de la noblesse militaire et de la noblesse religieuse constitue l'élément dominant de l'union sacrée». Ahmed Lagraa décortique ensuite les traditions matrimoniales dans le Sud-Ouest, la constitution de l'état civil à Béchar (à partir de 1935) et les nombreux anachronismes que cela a engendré chez les populations autochtones, y compris durant la guerre de Libération. Dans le deuxième chapitre intitulé «Le contexte social», l'auteur décrit la condition de la femme sudiste durant la période coloniale. Des images contrastées : pouvoir exor-

bitant dont jouit la grand-mère, jeune fille mariée à partir de 13 ans (l'acte de mariage est établi par le cadi), isolement du monde masculin (à l'exception des filles des Harratine), «une femme ne peut jamais être interpellée par son prénom», etc. Chez les Chorfa, la condition de la femme est pire. «Depuis son entrée le jour de son mariage, elle ne peut plus quitter le foyer jusqu'à sa mort. Le décès de l'époux la libère de cette obligation», est-il souligné. En se mariant, Fatna ne pouvait évidemment se douter de «la servitude honteuse» qui l'attendait, elle qui «est inconsciente de son statut d'opprimée et de méprisée». Ahmed Lagraa donne beaucoup d'autres détails sur le poids de la tradition et des coutumes à Béchar, dont des détails parfois saugrenus et inimaginables de la vie quotidienne. En parallèle, il permet au lecteur de suivre, pas à pas, «le destin tragique» de celle qui, au final, allait être réduite à une rien du tout... Pour que le tableau d'ensemble soit plus complet, notamment à travers ses traits révélateurs, l'auteur n'omet pas de rappeler ce qui a changé ou non après l'indépendance.

Dans le troisième chapitre consacré au contexte politique environnemental, il livre, par exemple, certaines valeurs ancestrales tombées en désuétude. Il passe ensuite en revue «les couches socioculturelles» qui peuplent le Sud-Ouest, avec leurs particularités. Au temps de la colonisation, ces diverses couches comprenaient les Berbères (sédentaires, cultivateurs et monogames), les Arabes (nomades puis sédentarisés, électeurs et généralement polygames), les juifs (parfaitement intégrés, commerçants, regroupés dans le quartier juif), et la population noire. À l'exception des liens matrimoniaux (Arabes et Berbères, par exemple, ne se mariaient pas entre eux), ces diverses couches «ont vécu dans une véritable entente», alors que les Harratine souffraient de leur condition d'esclaves. «Pour utile information, ajoute l'auteur, les juifs du Sud n'ont pas eu le même statut juridique que leurs frères établis dans le Nord (...). Les juifs du Nord ont bénéficié des dispositions du décret Crémieux (1870), leur accordant la nationalité française (...), ce qui ne fut pas le cas des juifs du Sud. Dans leur départ précipité à la veille de l'indépendance du pays, les juifs du Sud ont dans leur majorité rejoint l'État d'Israël. ceux qui ont rejoint la France ont eu le même statut que les harkis d'Algérie.» De précieux éléments d'histoire et de sociologie historique complètent cet avant-dernier chapitre : la colonisation de la région, la société arabe durant la période coloniale, l'origine des Chorfa, l'épopée des Ouled Sid Cheikh. Après cette vue panoramique de l'élément humain de la région de Béchar, Ahmed Lagraa revient à sa malheureuse «héroïne», dans le quatrième et dernier chapitre. Trahie et abandonnée par son mari Kahane, Fatna va vivre une véritable descente aux enfers. «Le désespoir arrivé à son paroxysme» est décrit, de façon magistrale, dans les dernières pages du livre.

Hocine Tamou

Ahmed Lagraa, *Le destin tragique de Fatna*, édition à compte d'auteur, août 2014, 168 pages.

CINÉMA

Projection à Alger de *Tales of Africa*, une synergie créative dédiée au conte africain

L'avant-première du long métrage d'animation *Tales of Africa*, une synergie créative de jeunes cinéastes africains conçue et produite en Algérie, a été présentée samedi soir à Alger, offrant au regard un panorama exhaustif des récits traditionnels africains. Sur une idée et une conception de Djilali Beskri remontant au 2^e Festival panafricain d'Alger (5-20 juillet 2009), *Tales of Africa*, présenté devant un public nombreux à la salle du cinéma Algeria, est une collection de films d'animation appelée encore à s'étendre pour réunir l'ensemble des pays africains dans une œuvre artistique dédiée à la culture et à la sagesse des peuples d'Afrique. Six courts métrages d'une moyenne de 13 mn chacun ont constitué la première série de cette grande collection cinématographique à l'intitulé de *Tales of Africa-part 1*, mettant en valeur les récits traditionnels de la République démocratique du Congo, le Cameroun, le Bénin, le Burkina Faso, le Mali et le Sénégal, représentant ainsi l'Afrique centrale et de l'Ouest. Cette mosaïque de contes réalisée essentiellement en 2D et autres techniques cinématographiques a été marquée par l'originalité de ses contenus et la fraîcheur de ses dessins aux couleurs vives et au graphisme naturel

donnant lieu à un travail professionnel accompli avec amour et passion par Jérémie Nsingi, Wakili Akehane, Louiza Beskri, Nabaloum Boureima, Narcisse Youmbi, Ismael Diallo et Abib Cissé, formés dans les ateliers de Dynamic Art Vision, producteur du projet en collaboration avec l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel (Aarc). Les jeunes réalisateurs ont réussi à établir des passerelles entre les peuples à travers les us et coutumes de chacun de leurs pays respectifs. «Le but de cette formation est de permettre à ces jeunes réalisateurs, auxquels on a cru, de travailler ensemble et de leur donner les outils et les moyens techniques nécessaires à leurs projets», a déclaré Djilali Beskri. Unis par le personnage principal de Papa Nzenu, un griot contemporain tout de blanc habillé, les pays concernés par cette première série vont l'accueillir, muni de son bâton de pèlerin et dont la charge de raconter leurs récits respectifs lui revient. Jouant au «nved» (instrument à cordes aux sonorités cristallines possédant trois caisses), Papa Nzenu, en parfait pédagogue, va alors étaler dans les récits qu'il racontera la sagesse africaine à travers la morale et les valeurs ancestrales, comme pour rappeler à l'ordre le monde actuel, en perte effrénée d'hu-

manisme, de loyauté et de toute notion du vivre ensemble.

La confiance en soi dans *Shamazu-lu*, le respect de la parole donnée dans *Le chasseur et l'antilope*, vivre du fruit de son labeur, les méfaits de la médianité et la force de la vie en communauté dans *Les trois vérités*, avoir souvent besoin de plus petit que soi dans *Maiika et la sorcière*, la valeur d'un geste bien intentionné dans *Le cadeau* et la nécessité de garder espoir dans *Le lutteur*, sont autant de récits aux messages riches en enseignements.

L'élan narratif du vieux sage donnant toute son ampleur à l'oralité africaine, le monde matériel s'est progressivement effacé, laissant venir l'accomplissement de soi et l'apaisement de ses tourments par la morale et toutes les valeurs ancestrales qu'elle incarne.

En présence du ministre de la Culture, Azzedine Mihoubi, de personnalités représentant les corps diplomatiques accrédités à Alger de quelques pays africains et d'élus locaux, *Tales of Africa-part 1* a été présenté au public par son directeur artistique Djilali Beskri qui a tenu à mettre en valeur le travail «remarquable» de tous ses collaborateurs, notamment celles et ceux des directions littéraire, de postproduction et d'animation.

BASILIQUE DE NOTRE-DAME-D'AFRIQUE (BOLOGHINE, ALGER)
Jeudi 19 mai à 19h : Concert d'Amancio Prada «Mes années parisiennes», dans le cadre du 17^e Festival culturel européen en Algérie.
THÉÂTRE RÉGIONAL D'ORAN
Samedi 21 mai à 19h : Concert d'Amancio Prada «Mes années parisiennes», dans le cadre du 17^e Festival culturel européen en Algérie.
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D'EL-

HAMMA (ALGER)
Mardi 17 mai à 14h : Rencontre poétique autour de la vie et l'œuvre de Jean Sénac, intitulée «Jean Sénac, le poète de la ville».
GALERIE D'ART ASSELAH (RUE HOCINE-ASSELAH, ALGER - CENTRE)
Jusqu'au 30 mai : Exposition collective de peinture par les artistes de l'atelier Mira Naporowska.
PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 30 mai : Exposition «Les villes d'Algérie».

TOURNÉE ARTISTIQUE DES GROUPES IMZAD, FREEKLANE ET DZAIÏR
Le 17/5/2016 : Sidi Bel-Abbès — Maison de la culture à 19h
Le 19/5/2016 : Alger — Salle Atlas (Bab-El-Oued) à 16h.
GALERIE SEEN ART (156, LOTISSEMENT EL-BINA, DÉLY IBRAHIM, ALGER)
Jusqu'au 31 mai : Exposition collective «Regards intemporels» des artistes Mustapha Adane, Souhila Belbahar, Salah Hioun et Rezki Zerarti.

GALERIE AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Mardi 17 mai : Exposition de l'artiste Taieb Benabbes Bakhti.
MARCHÉ VOLTA (ALGER)
Jusqu'au 21 mai : Exposition «Picturié générale 3» avec la participation de 23 artistes dont Fella Tamzali, Maya Bencheikh El-Feggoun, Mourad Krinah, Yasser Ameur, El Panchow et Youcef Krache.
MUSÉE PUBLIC NATIONAL DES BEAUX-ARTS (EL-HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 18 mai : Exposition «La

miniature tourmentée» de l'artiste Mustapha Adjaout.
GALERIE D'ART SIRIUS (TÉLEMLY, ALGER)
Jusqu'au 31 mai : Exposition «Haïk Vibes. Amour, mystère et féminité», de l'artiste Alexandra Gillet.
BASTION 23 (B^e AMARA-RACHID, BAB-EL-OUED, ALGER)
Jusqu'au 11 juin : Exposition de photographies «Constantine, regards croisés, patrimoine et culture», dans le cadre du 17^e Festival culturel européen en Algérie.

LE SOIR DE L'IMMOBILIER

APPARTEMENTS

Vds appt F3 spacieux, d'une superficie de 94 m2, situé au 3^e étage, à la place Audin, Alger-Centre. Tél.: 0770 90 86 03

NS

Société de promotion immobilière commercialise des appartements de haut standing dans des résidences gardées à Chéraga. Nous contacter au : 0559 122 101 F141899

Vends appart F4, Les Vergers, 2^e étage, libre de suite. Tél.: 0661 64 52 15

F141952

Tizi-Ouzou, Vds F3, 5^e étage, intégration, dans coop. lot. Thala. Tél.: 0659 78 48 79

F106371/B13

LOCATIONS

Particulier loue F4, 110 m2, pour profession libérale, Tizi-Ouzou-Ville, 1^{er} étage. Tél.: 0550 89 13 67

Particulier loue grand F3 (+100 m2), standing, eau chaude, tél., 1^{er} étage, ttes commodités, Nlle-Ville Tizi-Ouzou (côté clinique El Djouher). Tél.: 0790 09 08 53

F106376/B13

VILLAS

Vds villa + garage, Bou-Ismaïl - 0550 47 33 61

F141985

TERRAINS

Vds 200 m2 Fouka, 430 Ouled-Mendil, 200 m2 Bouzaréah - 0770 490 647

F141976

Agence Le Repère vend terrain à Lakhdaria, route principale, sup. 1 260 m2, façade 40 m, bonne affaire. - 0662 05 39 05

F141965

PENSIONS

Offre pension à El-Biar - 0550 525 772

F141984

CRÉATION D'ASSOCIATION

Conformément à la loi 06.12 du 12 janvier 2012 relative aux associations, il a été créé l'association des parents d'élèves Assirem, école primaire Doukar-Saïd, C^{ne} Tizi-Ouzou, agréée sous le n°14 du 21 avril 2016. Et est élu :

Président : Kaïs Cherif

R106386/B13

PROSPECTIONS

Cherche location F2, Alger et environs. Tél.: 0778 79 22 28

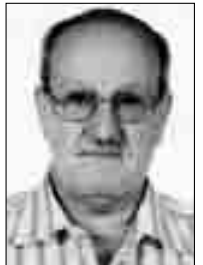
NS

Ag. Zéralda cher. villa pour achat, cité Yasmine, Draria ou lotissement «C» Baba-Hassen. - 0552 19 98 05

F268

PENSÉE

Il est difficile de croire que cela fait un an que nous avons dit adieu à notre regretté mari, père et grand-père



Lefgoum Bachir

En cette douloureuse date, sa femme, ses enfants et ses belles-filles demandent à tous ceux qui l'ont connu d'avoir une pieuse pensée en sa mémoire et de prier Dieu le Tout-Puissant de l'accueillir en Son Vaste Paradis.

Allpub/B1

NECROLOGIE

DÉCÈS

Les familles Habchi et Kechairi de Tlemcen font part du décès de leur mère et grand mère

Hadja Rachida Habchi née Kechairi survenu le 13 mai 2016 à l'âge de 90 ans.



Puisse Dieu lui accorder Sa Miséricorde et l'accueillir en Son Vaste Paradis.

Nous demandons à tous d'avoir une pieuse pensée pour son âme ainsi que pour tous ceux qui ont rejoint le Créateur en ce mois sacré de Chaâbane.

Inna Lillah oua Inna Ilayhi Radji'oun.

GR/B14

Les familles Hadj Hamou, Bousouksou, Taïbouni, Bayou Hassen et Bouzeboudjen ont la douleur de faire part du décès de

Hadj Hamou Sid Ahmed Benyoucef à l'âge de 73 ans. La levée du corps se fera à son domicile sis : résidence Afak (Sebala) à 12 h 00. L'enterrement aura lieu le aujourd'hui 17 mai 2016 au cimetière de Chéraga après la prière du Dohr (mosquée Sebala). A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.

La famille Talbi Abderrahim a l'immense douleur d'annoncer le décès de leur fille, sœur et tante

Talbi Nylda survenu le 12 mai 2016.

L'enterrement aura lieu le vendredi 20 mai 2016 à Zéralda (Génie).

Inna Lillah oua Inna Ilayhi Radji'oun.

AVIS DIVERS

Réparation climatiseurs, machines à laver, frigidaires, à domicile. Tél.: 0770 22 06 28 - 0662 63 19 23

Artisan prend tous travaux d'étanchéité, garantie 10 ans. - 0559 60 73 94

Vous voulez réussir la tessdira de votre fille ? Vous voulez que ce jour soit le plus beau jour de sa vie ? Faites appel à une professionnelle au : 0554 92 23 08

Inst. et réparation de climatiseurs, réfrig., Alger et environs. Tél.: 0561 24 42 18

Rép. machine à laver, frigo, à domicile. - 0553 000 748 - 0770 104 136

SOS Safaâ, handicapée moteur à 100 %, âgée de 14 ans, demande à toute âme charitable de l'aider en lui procurant des couches adultes medium (moyennes) + Sonde n° 08 - Merci. Allah vous le rendra. Tél.: 0552 57 05 26

Traitement par Laser - Epilation définitive & Décatouage - Varice & Acné & Ride & Cicatrice - Tache rouge & Brune & Rajeunissement. Tél.: 021 962 048 - 0550 886 409

CYLKA - Soins à domicile

• Ambulance 24h/24 • A votre disposition et assurés par une équipe médicale et paramédicale qualifiée

• Consultation médicale • Kiné • Soins infirmiers, post-opératoires • Prélèvements, analyses et résultats • Conseil, orientation, accompagnement aux hôpitaux d'Alger • Garde-malades.

Appelez-nous au : **0550 40 14 14**

Arrouah bark ! Kheiar ouach thebb. Eddi ouach khiart ourouh bla khlass. Zandek 24 sh-har bash tkhalass. - Electroménager, électronique, informatique, meubles, etc. - **Ô MARKET, 16 RUE H-B-BOUALI** -

Tél.: 0560 93 94 80/81 - 0555 92 61 55 - 0555 92 61 41 - 021 73 48 42

Réparation TV à domicile, toutes marques. Tél.: 0772 89 17 22 - 0776 33 88 56

OFFRES D'EMPLOI

Cherche garde-malade couchante et H24, Alger - 0777 98 34 86

Hôtel à Alger cherche chef de rang. Tél.: 0541 788 779 - Fax : 023 91 73 88

DEMANDE D'EMPLOI

Dame, 36 ans, cherche emploi comme garde-malade couchante au niveau national. Tél.: **0791 88 07 06**

SOIR DE LA FORMATION

TIZI-OUZOU - IST, en partenariat avec WSO (Word Safety Organisation - Organisation Mondiale de la Sécurité au Travail) lance les formations de : • Master en QHSE • DTS Sécurité Industrielle • Superviseur HSE • Inspecteur HSE • Agent de Sécurité HSE • HACCP • Prévention et Gestion des Risques Professionnels • La Sécurité Incendie • La Sûreté Interne • Prévention et Gestion des Accidents de travail • Négociation et Gestion des contrats d'assurance. — **Déroulement des formations** : En formule bloquée, alternée ou à distance. — Adresse : IST - Imm. Chergui, rue Kerrad-Rachid, Tizi-Ouzou — Tél./Fax : 026 12 89 08 - Mob.: 0550 59 46 18 - Mail : contact@ist-dz.com

ÉCOLE EL MOUTANABI, Baba-Hassen, assure excellent niveau scolaire garanti, réussite, activités, restauration, transport. - 0554 14 38 69 - 0549 82 07 40

PENSÉE

Cela fait déjà une année depuis le décès, le 24 mai 2015 de notre père et grand-père

Brahimi Mohamed Sadek dit Boubkeur

En cette douloureuse journée, toute la famille Brahimi, grands et petits, son épouse, ses enfants et ses petits-enfants lui réservent une fidèle pensée.

Que le Paradis soit ta demeure éternelle.

Repose en paix, brave homme, tu étais le père de tout le monde.



PENSÉE

Le 16 mai 2015 est une date douloureuse qui nous rappelle la perte de notre cher et regretté

SALEM ZAKARIA

Que ceux qui l'ont connu et aimé aient une pieuse pensée pour lui. Repose en paix, Zakari.

Familles Salem et Boudehane

PENSÉE

Le 15 mai 2013 s'est éteint notre cher et regretté père

LATTARI

Mohamed-Saïd

qui restera à jamais vivant dans nos cœurs et pensées, ceux de ses enfants et son épouse. Nous demandons à tous ceux qui l'ont connu d'avoir une pieuse pensée pour lui.

R 106387

AVIS DE DÉCÈS

Les familles Lahlou et Schulz, parents et alliés, ont l'immense

douleur de faire part du décès du cher et regretté

Abderrahmane LAHLOU ancien ambassadeur

L'enterrement a eu lieu le 15 mai au cimetière Sidi-Yahia.

«A Dieu nous appartenons, à Lui nous retournons.»

Allpub

BEAUTÉ

Remèdes naturels
contre les cernes

Vous en avez assez d'avoir un regard marqué par des cernes ? Les cernes touchent quasiment tout le monde à un moment donné de sa vie. Les causes sont multiples : génétique, vieillissement, allergies, stress, fatigue, tabac... Comment faire disparaître les cernes ? Découvrez ces 9 remèdes pour prendre soin du contour de vos yeux.

Le cataplasme de pomme de terre
Râpez et écrasez une pomme de terre crue. Mettez cette mixture entre deux morceaux de coton. Déposez ce cataplasme sur vos cernes pendant 15 minutes. La pomme de terre à des agents de blanchiment qui réduiront naturellement vos cernes.

Le miel
Mélangez 1 c. à café de miel pur avec 100 ml d'eau tiède. Imbibez deux cotons de ce mélange. Laissez poser sous vos yeux pendant environ 10 minutes. Rincez à l'eau claire.

Les sachets de thé vert
Lorsque vous buvez du thé vert

avec vos amis, ne jetez plus vos sachets ! Laissez-les refroidir au réfrigérateur pendant 5 minutes. Placez ensuite un sachet sous chaque œil pendant 15 minutes, puis retirez-les. Ce soin naturel et efficace va aider à atténuer les cernes.

Les cuillères congelées
Autre méthode très facile à réaliser : la veille, mettez deux petites cuillères au réfrigérateur. Le lendemain, appliquez-les sous vos yeux.

Les glaçons
Prenez un tissu dans lequel vous mettez deux glaçons. Passez-les délicatement sur vos paupières pendant quelques minutes. Résultat surprenant !

Un masque à gel pour les yeux
Une astuce aussi très efficace est l'application d'un masque à gel pour les yeux. Placez celui-ci au réfrigérateur pendant toute une nuit. Le lendemain, au réveil, posez-le 5 à 10 minutes sur vos yeux afin de les décongestionner et lutter contre les cernes.



Photos : DR

Le concombre
Les tranches de concombre sont utilisées depuis des siècles pour réduire les poches et les cernes sous les yeux. Coupez deux tranches de concombre, laissez-les refroidir pendant au moins 1 heure au réfrigérateur. Allongez-vous la tête légèrement surélevée et placez une tranche de concombre sur chaque œil pendant 10 à 15 minutes en gardant les yeux fermés.

Le marc de café
Mélangez dans un bol 1 c. à

café de yaourt, 1 c. à café de marc de café ainsi que quelques gouttes de citron. Mettez votre préparation au réfrigérateur pendant plusieurs heures. Vous pouvez maintenant appliquer votre « anticernes maison » sous vos yeux. Laissez poser pendant 15 minutes, puis rincez.

Le lait
Imbibez deux compresses de lait. Laissez-les poser pendant 10 minutes sous les yeux. Cette astuce de grand-mère permet de booster votre regard rapidement !

Astuce pour faire pousser
les cils plus vite

Vous rêvez d'avoir un regard de biche ? Plus besoin de faux cils ! Avec cette astuce de beauté naturelle pour faire pousser les cils, vos yeux sont sublimes ! L'huile de ricin va fortifier et nourrir les cils pour les rendre plus forts.

- Nettoyez-vous parfaitement les yeux.
 - Appliquez l'huile de ricin à l'aide de votre brosse à cils.
 - Quelques gouttes d'huile de ricin
- Appliquez ce soin le soir au coucher, sur des yeux parfaitement démaquillés.

Feuilletés au
thon et pommes
de terre

1 pâte feuilletée, 2 boîtes de thon, 1 grande ou 2 pommes de terre moyennes coupées en dés et cuites à l'eau, persil/coriandre, 1 c. à c. de poivre, cumin, piment doux, sel, huile (1 c. à c.)



Mélanger les ingrédients de la farce. Etaler la pâte feuilletée et la couper. Prendre chaque carré à part, y mettre la farce et remettre le 2° carré dessus, puis souder les côtés. Badigeonner de jaune d'œuf, parsemer de graines de sésame et cuire au four.

Astuce
Eplucher ses
patates cuites en
quelques secondes

On a besoin juste d'un saladier rempli de glaçons. La suite est tellement simple qu'on regrette forcément de ne pas y avoir songé avant. Dès que les patates sont cuites, on les fait voyager directement de la casserole au saladier pour un petit plongeon dans les glaçons (ou de l'eau très très froide). On patiente ensuite entre 5 et 10 secondes et on récupère sa patate qui n'est pas entièrement froide. La peau se retire ensuite toute seule, comme par magie. Pour encore plus d'efficacité on peut aussi faire un petit trait avec un couteau sur le centre de la patate (sur tout le tour), comme ça la peau se retire d'un seul coup des deux côtés et très proprement.

Gâteau à l'orange

6 mandarines, 175 g de sucre, 2 œufs, 125 g de beurre, 125 g de farine, 1/2 sachet de levure chimique, 1 cuil. à café d'extrait de vanille, le zeste d'une orange, 2 cuil. à soupe de jus d'orange



Préchauffez le four à 180 °C (th. 6). Beurrez et farinez 6 ramequins individuels ou un moule à manqué de 22 cm. Epluchez soigneusement les mandarines et enlevez tout le blanc entre les quartiers. Mettez ceux-ci dans une poêle et chauffez avec 50 g de sucre. Cuisez doucement pendant quelques minutes, jusqu'à ce qu'ils se ramollissent mais tiennent encore leur forme. Mettez-les dans le fond des moules avec le jus de cuisson. Laissez refroidir pendant que vous préparez la génoise. Battez le beurre et le reste du sucre dans un saladier jusqu'à ce que le mélange devienne blanc et mousseux. Incorporez les œufs un à un, en battant toujours, avec une cuillerée de farine en même temps que le deuxième œuf. Ajoutez l'extrait de vanille et le zeste d'orange, puis le reste de farine en deux fois, la levure et le jus d'orange, afin d'obtenir une pâte homogène. Remplissez le(s) moule(s) aux 2/3 et lissez le dessus. Posez sur une plaque allant au four et cuisez 20 à 25 mn pour que la génoise soit bien gonflée et ferme. Laissez-la dans le moule quelques minutes puis démoulez-la en passant la lame d'un couteau sur les bords. Servez tout de suite, chaud, avec une chantilly.

BON À SAVOIR
7 objets plus sales
que la cuvette
des toilettes

Un objet plus sale que la cuvette des toilettes ? Vraiment ? La cuvette des toilettes est, pour beaucoup de personnes, l'endroit le plus repoussant et le moins hygiénique d'une maison. Pourtant, des objets d'usage quotidien sont des foyers de bactéries bien plus virulents. En voici 7 exemples.

L'éponge de cuisine

Eh oui, l'éponge de cuisine, avec sa frimousse innocente, est un vrai foyer d'infection(s). Rien d'étonnant à cela, elle est en contact avec toutes les saletés de la cuisine, puisqu'elle les nettoie. On estime généralement qu'elle compte dix millions de bactéries par pouce carré. Il faut donc songer à désinfecter son éponge régulièrement.

Les sacs à main

C'est un accessoire féminin courant, et un autre repaire de bactéries bien connu. En effet, il récupère des germes à chaque fois qu'il est posé, dans des endroits pas forcément réputés pour leur propreté (métro, sol de toilettes publiques ou de terrasse...). Pour se prémunir contre toute infection, mieux vaut suspendre le sac à un accroche-sac, loin de la cuisine, du bureau de travail ou du lit.

Les brosses à dents

On dit souvent que la brosse à dents est l'objet le plus personnel que l'on puisse posséder. En effet, mieux vaut éviter de prêter sa brosse à dents, foyer privilégié des staphylocoques, herpès et autres virus de la grippe... S'il est indispensable de rincer la brosse après chaque usage, le rinçage n'autorise pas pour autant le prêt, même à un membre de la famille. Il faut de plus la préserver de l'humidité autant que possible (l'eau favorise le développement micro-bactérien) et la changer de préférence tous les mois. Petite astuce : mettez votre brosse à dents au lave-vaisselle pour éliminer les bactéries présentes.

Les téléphones portables

Les rois incontestés de la contamination bactériologique, puisqu'une étude scientifique menée à l'Université de Manchester estime qu'un écran de téléphone portable contient... 500 fois plus de bactéries qu'une cuvette de toilettes ! Gare à la salmonelle, ou aux staphylocoques dorés. Un portable DOIT se nettoyer au moins une fois par semaine.

Les oreillers

Vous dormez dessus et pourtant, l'endroit où vous appuyez vos têtes assoupies est le refuge favori de tous types d'acariens et de champignons, qui se délectent de sa moiteur. Ces habitants indésirables passent ensuite dans le système respiratoire (le nez n'est jamais loin de l'oreiller...) et peuvent vraiment gêner les personnes souffrant d'asthme, de sinusite ou de toute autre complication respiratoire. Les oreillers doivent être lavés fréquemment dans l'eau chaude pour éliminer tous les intrus.

La télécommande

Elle est prise en main par tout le monde à la maison... y compris les membres de la famille malades ou aux mains sales, et constitue donc un puissant pourvoyeur de bactéries. Comme pour un écran de téléphone portable, nettoyez la télécommande une fois par semaine. De plus, lorsque vous voyagez, pensez à désinfecter la télécommande si vous voulez l'utiliser. Vous ne savez pas qui est passé avant vous...

Le clavier d'ordinateur

Vous l'utilisez même lorsque vous êtes souffrant, et les bactéries ne se font pas prier pour s'y développer, nourries par les restes de nourriture que vous pouvez consommer en utilisant votre ordinateur. Nettoyez votre clavier entièrement et régulièrement, et surtout ne mangez pas au-dessus.

L'Amérique et la stagnation autoritaire arabe

La doctrine Obama du «leading from behind», théorisée à partir d'un célèbre discours à *West Point* et médiatisée en 2011, plaide pour une formule plus soft de sous-traitance à distance pouvant être traduite par «diriger depuis l'arrière», à distance, sans s'exposer, notamment pour s'épargner d'éventuelles pertes humaines.

Cette formule est loin d'être consensuelle s'agissant du monde arabe. Ray Takeyh, spécialiste du Moyen-Orient au Conseil des relations étrangères, explique ouvertement pourquoi les Etats-Unis le regretteront s'ils abandonnent le Moyen-Orient^(*).

L'auteur observe que la campagne présidentielle en cours a produit «un nouveau consensus bipartisan qui abjure l'implication américaine dans le monde arabe». Ainsi, est-il reproché à Donald Trump de «fustiger la guerre en Irak comme un crime, de dénoncer les alliances traditionnelles de l'Amérique» et, carrément, de «prodiguer des éloges sur des dictateurs comme Muammar Al-Kadhafi».

La guerre en Irak hante également le Parti démocrate, Bernie Sanders voyant dans le soutien d'Hillary Clinton à la guerre la preuve de son échec à la tête du Département d'Etat. Dans le sillage de cette critique, l'auteur de l'étude décèle au sein du Parti démocrate une «empreinte anti-interventionniste poussant à la collaboration avec la Russie et

l'Irak au détriment des alliés de l'Amérique».

Ray Takeyh n'hésite pas à franchir le pas pour dénoncer un tournant dans la politique extérieure états-unienne, en rupture avec le vieux consensus postérieur à la guerre froide qui a survécu à la guerre du Viêtnam et qui est construit sur les sacro-saints objectifs «de préservation de l'accès au pétrole de la région, de sécurité d'Israël et de containment des ambitions soviétiques.»

Le consensus interne s'est fissuré avec la guerre en Irak, avec comme ultime parade à «ses conséquences tumultueuses (...) et la tentative coûteuse de l'Amérique d'implanter un régime démocratique en Irak».

Depuis, Obama a opté pour «un retrait rapide irresponsable de l'Irak» et des lignes rouges en Syrie. Telle est, pour Ray Takeyh, l'issue d'une campagne qui a révélé un public non seulement méfiant des élites et de leurs institutions, mais également habité par le doute que «les États-Unis devraient supporter plus de charges au Moyen-Orient».

Cette «indifférence américaine» serait inopportune car elle intervient à un moment où le système des Etats-nations arabes est «complètement effondré» et où des gendarmes traditionnels, comme l'Égypte et l'Arabie Saoudite, croulent, «sous le poids de la stagnation autoritaire».

L'arbitrage requis des Etats-Unis, en remplacement de celui de la Grande-Bretagne, est perçu comme «une source de stabilité

dans la région», un garant de «l'ordre arabe conservateur».

Au final, si dorénavant aucun Président américain ne pourra plus jamais quitter le Moyen-Orient, le temps où Washington était désireux d'atténuer les conflits est révolu.

Ray Takeyh omet de dire que dans l'OTAN, aux côtés de la Mission officielle israélienne, se trouvent déjà en parfaite harmonie celles du royaume de Jordanie, des émirats du Qatar et du Koweït, des «partenaires très actifs», comme le rappelait récemment le quotidien italien *Il Manifesto* : «La Jordanie héberge des bases secrètes de la CIA dans lesquelles — documentent le *New York Times* et *Der Spiegel* — ont été entraînés des militants islamistes d'Al Qaïda et de l'Isis (Etat islamique) pour la guerre secrète en Syrie et en Irak. Le Qatar a participé à la guerre Otan contre la Libye, en infiltrant en 2011 environ 5 mille commandos sur son territoire (comme l'a déclaré au *Guardian* le chef d'état-major qatari lui-même), puis à celle contre la Syrie : comme l'admet dans une interview au *Financial Times* l'ex-Premier ministre qatari, Hamad bin Jassim Al Thani, qui parle d'opérations qataries et saoudiennes d'«interférences» en Syrie, avec l'accord des Etats-Unis. Le Koweït, à travers l'«Accord sur le transit», permet à l'Otan de créer sa première escale aéroportuaire dans le Golfe, non seulement pour l'envoi de forces et matériels militaires en Afghanistan, mais aussi pour la



Par Ammar Belhimer
ammarbelhimer@hotmail.fr

«coopération pratique de l'Otan avec le Koweït et d'autres partenaires, comme l'Arabie Saoudite». Partenaires soutenus par les États-Unis dans la guerre qui massacre des civils au Yémen^(**).

Le déclin américain et sa version actuelle de guerre à distance n'a pour effet que de faire sous-traiter par des relais locaux, à leurs frais d'ailleurs, la défense des intérêts américains.

A. B.

(*) Ray Takeyh, *America Will Regret Abandoning the Middle East*, Council on Foreign Relations, 3 mai 2016, <http://www.cfr.org>

(**) Manlio Dinucci, *Israël et émirats dans l'Otan, Il Manifesto*, mardi 10 mai 2016, traduit de l'italien par Marie-Ange Patrizio.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)



Le bon profil !

- Ils en disent quoi nos émigrés de la décision de Benkhalfa de les autoriser à ouvrir un compte devises en Algérie ?

- Légalement, j'peux pas te répondre !
Pas avant minuit !

— C'est qui ?
— Le nouvel ambassadeur de France à Alger.
— Ah ! Il a l'air bien ! Mieux que l'autre. Mais dis-moi, pourquoi il agite tout le temps les mains, et il fait avec des formes bizarres ?
— Il est muet. Et ne parle que le langage des signes. Ils ont pensé que c'était mieux ainsi, un ambassadeur muet.
— Tout de même ! Vu d'ici, je trouve qu'il agite beaucoup les bras. Et il me donne le tournis à faire des figures avec ses mimines.
— Je trouve aussi ! Remarque ! Si on gueule un peu, ils sont capables de nous en envoyer un autre...
— Comment ça, un autre ?
— Oui ! Un autre ambassadeur de France à Alger qui remplacerait celui-ci, trop bavard des mains. Je pense qu'un diplomate man-

chot, ça serait l'idéal...

— Oui, mais si lui aussi parle le langage des signes, mais avec ses pieds, ça ne l'empêchera pas d'être aussi bavard que ses prédécesseurs, non ?

— T'as raison ! Et en plus, il nous casserait tout le temps les pieds à jacasser avec ses guibolles. Mais alors, ça serait quoi, l'ambassadeur de France idéal à Alger ? Quel profil ?

— J'ai bien une petite idée, mais ils vont mettre longtemps les Gaulois à nous en trouver un comme ça.

— Dis toujours !

— L'ambassadeur idéal, il devra être sourd, muet, manchot, amputé des deux jambes et surtout aveugle !

— C'est pas con ! Mais faudrait juste lui laisser la bouche...

— Pourquoi la bouche, puisqu'il sera muet ?

— Ben oui, la bouche ! C'pôvre homme, pour tenir ici, faudrait au moins qu'il puisse fumer du thé pour rester éveillé à notre cauchemar qui continue.

H. L.